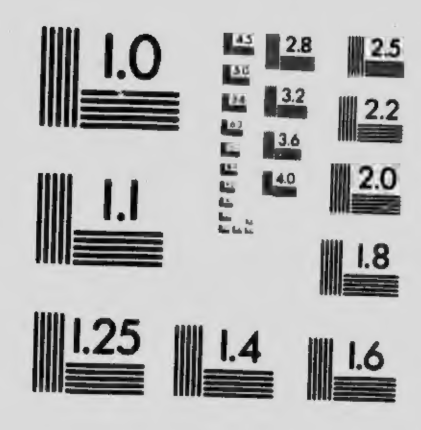
MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)





RÉPONSE

AU

Mémoire Irlandais

ERREURS CORRIGÉES

d'efficacité et *d'élevation*, p. 21, 8e ligne
n'y fit, p. 22, 26e ligne
affecte de croire, p. 37, 10e ligne
magistrat, p. XLIII, 17e ligne
la durée *de* leur séjour, p. XLVI, 17e ligne

REPONSE AUX PRETENDUS GRIEFS DES CATHOLIQUES IRLANDAIS DU CANADA CONTRE LES CATHOLIQUES FRANÇAIS DU MEME PAYS, OU REPONSE A UN MEMOIRE IRLANDAIS ADRESSE D'OTTAWA, 17 JUIN 1905 A SON EMINENCE LE CARDINAL MERRY DEL VAL, SECRETAIRE D'ETAT DE SA SAINTETE PIE X.

NOTE PRÉLIMINAIRE

Les journaux du Canada (Voir *le Nationaliste*, de Montréal, 30 août 1908) publiaient naguère un écrit qui nous a paru bien extraordinaire. Cet écrit, sous forme de lettre, est daté d'Ottawa le 17 juin 1905, et adressé au Cardinal Merry del Val, secrétaire de Sa Sainteté. Il expose certains griefs qu'auraient les Catholiques irlandais du Canada contre les Catholiques de langue française dans le même pays.

Plusieurs de nos concitoyens, en particulier quelques-uns de ceux qui ont parfaitement connu l'hon. R. W. Scott, pour ses idées et spécalement pour son zèle en faveur de la prohibition des boissons alcooliques (abstinence totale), ont cru que ce Monsieur était l'auteur de la lettre en question. Mais l'hon. R. W. Scott a nié formellement le fait par sa lettre du 2 sept. 1908 au *Nationaliste*.

En tout cas, l'écrit est évidemment d'origine irlandaise; sans parler du ton, le sujet traité le dit assez, et personne, croyons-nous, n'oserait en contester l'authenticité. Qu'il soit d'un seul ou de plusieurs, peu importe · l'écrit parle au nom des Irlandais du Canada en général.

Tout d'abord, il nous a semblé inutile à nous, Canadiens-français, de nous occuper du mémoire accusateur. En effet, aux yeux des Canadiens tant soit peu renseignés, l'écrit irlandais se réfute de lui-même, tant sont manifestes la malveillance, les indices d'ignorance, les erreurs palpables et les contradictions qu'il renferme.

Cependant, comme on nous l'a fait remarquer, le nom même du signataire, un homme évidemment élevé par sa position sociale, pourrait faire impression sur certains esprits. De plus, à Rome, v. gr., à cause de la distance même des lieux, il ne serait pas facile d'en contrôler les dires de manière à se former un jugement équitable sur sa valeur réelle.

Nous avons donc résolu de parler: nous le ferons aussi brièvement que possible. Nous serons franc et juste. C'est appuyé sur les faits et les meilleures autorités que nous montrerons ce qu'il convient de penser des accusations portées contre nous.

Nous répondrons successivement aux principales allégations de la *Lettre irlandaise*.

Mais avant d'inviter le lecteur à nous suivre dans un examen détaillé, nous le prions de lire la *Lettre irlandaise* en entier et d'un seul trait. (L'original anglais et la traduction se trouvent à l'*Appendice* N° 1.) De la sorte, le lecteur saisira mieux l'esprit et le but de tout le morceau; il comprendra mieux aussi le sens et la portée de nos remarques.

On verra, dès la première lecture, que l'auteur irlandais écrit pour prouver qu'il *serait juste et grandement désirable, selon lui, d'avoir* — ce sont ses expressions — *des évêques de nationalité et de langue anglaises non seulement dans les provinces de l'Alberta et de la Saskatchewan*, mais aussi dans *la Colombie Anglaise et le Manitoba*. Enfin, prétendant toujours parler au nom de ses compatriotes, il suggère *la nomination d'un évêque irlandais pour la province de Québec*.

Arrivons aux détails. Nous considérerons les diverses parties de la Lettre dans autant de paragraphes, citant d'abord textuellement la traduction française, puis ajoutant nos remarques.

Enfin, on pourra voir aussi dans l'*Appendice* certains documents propres à confirmer ou à expliquer ce que dit la *Réponse* au *Mémoire Irlandais*.

I

LETTRE IRLANDAISE

« Votre Éminence sait sans doute qu'au dernier recense-
« ment (1901) la population catholique du Canada du Nord
« se distribuait comme suit dans les différentes provinces

« Provinces	Tot. de la pop. cath.	Total de la pop. canad. :
« Manitoba.	35,672	16,021
« Colombie Anglaise .	33,639	4,600
« Alberta. . .	12,967	4,348
« Assiniboine-E. .	7,5[illegible] . .	1,339
« Assiniboine-O. . . .	3,[illegible]2	235
« Saskatchewan	6,[illegible]2	1,118
« Territoires non « organisés.	0,580	1,918

« Par conséquent, continue la *Lettre irlandaise*, au point
« de vue numérique les Catholiques de langue anglaise et tous
« les autres qui se classeront comme tels en adoptant les cou-
« tumes et usages anglais ont droit à plus de considération
« que la minorité comparativement faible des Canadiens-
« Français. »

REMARQUE :

1° La traduction du *Nationaliste*, citée ci-dessus, a déjà corrigé une erreur manifeste de la *Lettre irlandaise* : car la traduction donne, comme il convient, au Manitoba, 16,021 Canadiens-français ; et à la Colombie Anglaise 4,600 seulement. Cette faute de la *Lettre irlandaise* est due probablement à une pure inadvertance ; mais cela prouve au moins que la dite *Lettre* a besoin d'être contrôlée. On pourrait relever encore, dans la même *Lettre*, quelques autres erreurs de bien moindre importance : ainsi, le recensement

de (1901) donne à la Saskatchewan 6,453 Catholiques et à l'Alberta 12,957.

2° Mais voici des erreurs plus graves:

a) La *Lettre irlandaise* ne mentionne pas les Métis français; elle les ignore. Le recensement de 1901 ne donne pas ces Métis-là, il est vrai, mais nous en connaissons le nombre exact. Sur notre demande, il nous a été fourni par le gouvernement fédéral; et ces chiffres concordent avec les renseignements que nous tenons des missionnaires.

Il y a dans:

	Métis français:
Le Manitoba	5,336
La Colomble Anglaise	503
Le Nord-Ouest (l'Alberta, l'Assiniboine et la Saskatchewan)	6,471
Les Territoires non organisés	2,064

Donc, complétant le tableau de la *Lettre irlandaise* par l'addition des Métis français, on obtient ce qui suit:

	Pop. cath: totale:		Canadiens-français:		métis français:		Pop. cath. de langue fr.:
Manitoba	35,672	dont	16,021	+	5,336	=	21,357
Nord-Ouest	30,073	dont	7,040	+	6,471	=	13,511
Colombie Anglaise	33,639	dont	4,600	+	503	=	5,103
Territoires non organisés	9,580	dont	1,918	+	2,064	=	3,982

b) Ces chiffres prouvent que les Catholiques de langue française, loin d'être, comme l'affirme la *Lettre irlandaise*, une minorité *comparativement faible*, se trouvent en majorité dans le Manitoba (21 mille sur 35 mille); en forte minorité dans les territoires non organisés (3,982 sur 9,580); et dans le Nord-Ouest, — c.-à-d. dans l'Alberta, la Saskatchewan et l'Assiniboine — 13,500 sur 30,000.

c) Mais ces chiffres parlent encore plus haut, si l'on considère que, dans les Territoires non organisés, les Catho-

liques non français sont tous des sauvages; et que, dans le Nord-Ouest et dans la Colombie Anglaise, les sauvages se comptent par milliers: si bien que, là, en 1901, les Catholiques de langue française formaient, avec les sauvages, la grande majorité de la population catholique.

3° Enfin, que dire de nos bons Irlandais? Afin de faire meilleure figure comme élément *anglais*, ils rangent déjà, *sans sourciller*, parmi les catholiques de langue anglaise tous les catholiques allemands, polonais, ruthènes, etc., qui, d'après eux, *ne tarderont pas d'adopter avec la langue anglaise les coutumes et les usages anglais!* Imaginez un peu nos catholiques allemands, polonais, ruthènes, presque tous immigrants de date récente, devenus en un tour de main des catholiques de langue anglaise pour plaire aux Irlandais!

Nous n'ignorons pas les efforts extraordinaires qu'ont faits et que font encore tous les jours certains Anglais haut placés, aidés en général des fanatiques et de quelques Canadiens-français dégénérés, pour tout angliciser autour d'eux et faire du Canada un pays de *langue anglaise* («an English-speaking country»), comme ils disent. La question est de savoir si, même avec un tel concours, leur rêve se réalisera jamais. Un Canadien-français, qui sait l'histoire de son pays, pourra en douter.

En effet, après la cession du Canada à l'Angleterre, il y a un siècle et demi, bien des Anglais ont cru que le Canada français (aujourd'hui Province de Québec) serait vite anglicisé et qu'il deviendrait *un pays de langue anglaise*; «an English-speaking country». Et pour atteindre un tel but, aucun moyen — Dieu le sait — n'a été négligé: ni l'or ni les hautes positions accordées aux Anglais, ni l'immigration étrangère, ni même les tracasseries, les mauvais traitements et la persécution, ni toutes les influences réunies de l'Angleterre, puissance déjà formidable. Or, les Anglais ont-ils réussi, même aidés de quelques transfuges canadiens ou irlandais, à changer ou à exterminer une poignée de Canadiens-français? Les Canadiens-français n'étaient guère

que 60 mille, lorsque en 1760 ils passèrent sous la domination anglaise: aujourd'hui ils sont plus de 3 millions tant au Canada que dans les États voisins: et ils sont encore catholiques!

—Oui, mais, dira-t-on, les circonstances ont bien changé, depuis.—Le Canadien-français répond: «Je tiens autant que jamais aux traditions de mes ancêtres, à leur langue, à leur Foi: c'est le plus précieux héritage qu'ils m'aient laissé. Et la divine Providence qui a protégé si visiblement ma race sur ce continent jusqu'ici, ne l'abandonnera point, à moins que les Canadiens-français ne refusent—ce qu'à Dieu ne plaise—de continuer à être de vrais enfants de l'Église, des instruments dociles entre les mains de cette même Providence. Le bras de Dieu serait-il raccourci? Qui ne voit que la race canadienne-française a une mission à remplir sur ce continent d'Amérique? *In te, Domine, speravi; non confundar in æternum!*

II

LETTRE IRLANDAISE

«Grâce à l'immigration de ces dernières années, les Catho-
«liques de langue anglaise dépassent de beaucoup en nombre
«les Canadiens-Français. Cependant le fait est presque in-
«croyable, mais il n'en est pas moins vrai que de l'Atlantique
«au Pacifique le Canada du Nord ne compte pas un seul
«évêque de nationalité anglaise».

REMARQUE:

a) Quand, dans cette *Lettre*, l'auteur irlandais parle de catholiques *de langue anglaise, de nationalité anglaise*, entendez toujours: catholiques *irlandais*, catholiques *de nationalité irlandaise.*

b) Se rappeler que, par le *Canada du Nord* (*Northern Canada*), l'auteur irlandais comprend seulement le *Manitoba, la Colombie Anglaise, l'Alberta, la Saskatchewan, l'Assi-*

niboine et les Territoires non organisés. Mais alors, nous demandera-t-on : Pourquoi les mots de *l'Atlantique au Pacifique?*—Peut-être pour l'effet : l'expression est sonore !

c) Nos immigrants de ces dernières années sont des Écossais ou des Scandinaves, tous protestants ; mais beaucoup de Belges, d'Allemands, de Hongrois, de Polonais et de Ruthènes, presque tous catholiques ; les Catholiques de langue anglaise ne forment qu'une minorité insignifiante.

Et rien d'étonnant si les évêques du Nord-Ouest sont des Français. Ce sont presque tous d'anciens missionnaires qui ont été élevés à l'épiscopat. Dans ces pays de missions, il n'y a pas de clergé de langue anglaise.

Les Irlandais, l'histoire nous l'apprend, ont été jadis missionnaires ; mais c'est avant qu'ils aient abandonné leur langue maternelle pour adopter l'anglais. Depuis longtemps déjà ils ont généralement cessé d'aspirer aux missions. Aussi, s'ils convoitent maintenant des postes dans l'Ouest ou le Nord du Canada, ce n'est pas dans les missions proprement dites, là où le missionnaire est exposé à la faim et à mille autres privations ; là où il lui faut se familiariser avec deux ou trois langues sauvages, etc. De tels postes, c'est avec chagrin que nous le constatons, les Irlandais ne les ambitionnent point : ils les laissent volontiers à d'autres, aux Français et aux Canadiens-français. Ce qu'ils veulent, eux ; ce qu'ils désirent et recherchent avec avidité, ce sont des postes où la vie n'est plus si pénible, v. gr. dans la grande ville de Winnipeg ou bien encore dans les belles campagnes qui sont déjà ou promettent de devoir bientôt riches par un accroissement rapide de la culture du blé. En un mot, quand une ère de souffrances, de sacrifice et de dévouement a fait place à une époque d'aisance et de prospérité ; quand l'Église a été une fois organisée souvent au prix d'héroïques efforts, les Irlandais réclament alors leur bonne part, et même plus que leur part, d'une confortable administration.

Et il paraît bien que ce n'est pas là l'histoire des Irlandais en Canada seulement.

d) Quand l'auteur de la *Lettre irlandaise* dit en 1905 que le *Canada du Nord* (c.-à-d. toujours, selon lui, *le Manitoba, la Colombie Anglaise, le Nord-Ouest et les Territoires non organisés*) ne compte pas *un seul évêque de nationalité anglaise*, il ne dit pas la vérité: et si, par là, il veut insinuer que les Français et les Canadiens-français gardent pour eux seuls tous les postes honorifiques, tous les sièges épiscopaux dans «le Canada du Nord», il se rend coupable d'une calomnie.

En effet, ne parlons ici que des deux sièges épiscopaux dans la Colombie Anglaise, de Victoria (*Ile* Vaucouver) et, de New-Westminster (dont le siège épiscopal vient d'être transféré à la *ville* de Vancouver sur la côte du Pacifique.)

Le premier titulaire dans l'Ile de Vancouver a été M. l'abbé Demers, canadien-farnçais, le premier missionnaire (envoyé par l'évêque de Québec) qui ait pénétré dans cette île. Mgr Demers fut sacré en 1847 et mourut en 1871; et, depuis, ont été nommés pour lui succéder trois Belges: NN. SS. Seghers, Brondel et Lootens; puis, un Hollandais, Mgr Lemmens; et enfin NN. SS. Christie et Orth, deux Américains de langue anglaise. (Nous ne parlons pas du titulaire actuel, Mgr A. MacDonald, prêtre écossais, de langue anglaise par conséquent, du diocèse d'Antigonish, Nouvelle-Écosse, consacré il n'y a pas un an.)

Le dernier titulaire de New-Westminster a été Mgr Dontenwill depuis juin 1899. Mgr Dontenwill, né en Alsace, vint aux États-Unis tout jeune: il y puisa sa première éducation. Mgr Dontenwill est par la langue et l'éducation au moins aussi anglais que français. Élu Supérieur général de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée en sept. 1908, il a résigné son siège.

III

LETTRE IRLANDAISE

«Votre Éminence peut aussi avoir observé, durant son «séjour au Canada, que dans un pays mixte un évêque cana-

«dien-français n'exerce jamais pour le bien de l'Église la «même influence qu'un évêque d'origine anglaise ou irlan- «daise. La liste des convertis, dans un diocèse où le clergé «est canadien-français, sera toujours petite, nos frères sépa- «rés n'y trouvent point le commerce intime que leur offrirait «un clergé de langue anglaise. Ces diocèses sont privés de «toutes donations aux établissements d'instruction publique «pour la raison que les Canadiens-Français ne contribuent «pas à ces donations et que les Catholiques de langue an- «glaise ont un idéal très différent en matière d'éducation

REMARQUE:

Dans le texte ci-dessus, on remarquera surtout quatre allégations, savoir:

1° Un évêque canadien-français, dans un pays mixte, n'exerce jamais la même influence salutaire qu'un évêque de langue anglais.

2° La liste des convertis, dans un diocèse où le clergé est canadien-français, sera toujours petite.

3° Un prêtre irlandais gagnerait beaucoup plus de protestants à l'Église.

4° Les Canadiens-français ne contribuent pas aux établissements d'instruction publique.

Quelques mots sur chacun de ces quatre points:

1° Quelle influence sociale comparable à celle qu'ont exercée dans des circonstances particulièrement difficiles, v. gr., nos évêques français ou canadien-français: nos Briand, nos Plessis, nos Bourget, nos Taché, etc.? Qu'on se rappelle leurs actes, leur vie! Quels prélats de langue anglaise auraient exercé une influence plus grande, aussi grande même, sur l'opinion publique et sur les gouvernements canadiens et les représentants de la Couronne d'Angleterre en ce pays? Nos évêques ont su arracher à l'Angleterre une liberté religieuse qu'elle nous avait positivement promise sans doute mais qu'elle refusait d'accorder en pratique. Et quel évêque de langue anglaise aurait pu créer dans tout le Canada, dans les villes et les campagnes, un mouvement en faveur du Saint-Siège tel que celui de nos zouaves pontificaux? Et que n'a pas fait tout récem-

ment encore l'illustre Mgr Taché, un autre Canadien-français, lors des troubles du Nord-Ouest en 1870? Et, dans la question vitale de nos écoles, qu'ont fait les évêques de langue anglaise pour défendre les droits de l'Église et des catholiques, les droits des minorités et des faibles, brutalement assaillis par le fanatisme et lâchement sacrifiés par des catholiques de nom? Qu'ont-ils fait, comparé à ce qu'ont fait la plupart de nos évêques français et canadiens-français?

Tous les gens bien renseignés du pays, tous les observateurs tant soit peu attentifs et impartiaux savent à quoi s'en tenir là-dessus; oui, tous, excepté ceux qui ont des yeux pour ne point voir ou qui se laissent aveugler par l'ambition, les intérêts matériels ou la passion politique.

2° Quant aux convertis, un fait qui n'est pas connu de tout le monde, nous l'avouons, mais qui n'est pas moins vrai pour cela, c'est que la liste des protestants qui doivent leur conversion au ministère du prêtre française ou canadien-français, l'emporte de beaucoup sur ceux qui sont attirés à la Foi catholique par le prêtre de langue anglaise: c'est le cas dans le diocèse d'Ottawa, par ex., un milieu mixte assurément et où se trouve un clergé de langue française en immense majorité. Nous avons l'explication de ce fait dans un autre fait bien connu: règle générale, les protestants se présentent plus volontiers aux prêtres français ou canadiens-français parlant leur langue, qu'aux prêtres irlandais.

3° En outre, il n'est pas rare qu'un prêtre, surtout un prêtre irlandais, perde plus qu'il ne gagne dans ses rapports d'amitié avec les protestants. Il est exposé à faire des concessions même parfois en matière de doctrines, afin de de se faire pardonner son origine et d'acquérir une certaine popularité parmi des gens peu favorables à l'Église ou dominés par l'esprit du monde.

Que si le clergé canadien-français ne favorise point, décourage au contraire les rapports fréquents et non nécessaires de nos laïques avec les protestants, est-ce un mal? N'est-ce pas plutôt un bien et un grand bien, dont il serait

juste de lui tenir compte, au lieu de l'en blâmer? On sait assez ce qui résulte fréquemment, presque toujours de ces rapports. Les conséquences ordinaires, une longue expérience l'a démontré, sont, chez les catholiques, un affaiblissement de la Foi, l'indifférence religieuse, puis une foule d'idées fausses, le fléau des mariages mixtes et souvent l'apostasie. N'est-ce pas principalement le résultat de tels rapports qui a amené la défection de tant de catholiques chez nos voisins des États-Unis, des 20 à 25 millions de catholiques dont l'Église américaine pleure aujourd'hui la perte?

4° Mais ce qui surpasse peut-être toutes les accusations portées par les Irlandais, c'est celle qui tendrait à faire croire que les Canadiens-français ne contribuent rien ou presque rien en faveur des établissements d'instruction. Pourtant il suffirait d'ouvrir les yeux pour voir ici les nombreuses preuves de la générosité des Canadiens-français sous ce rapport.

Sans compter les autres maisons d'éducation presque sans nombre où enseignent non sans succès des Religieux et des Religieuses dans la Province de Québec (Canada français), il serait à peine possible d'énumérer ici tous les établissements d'instruction fondés et maintenus par les Canadiens-français: car, sans parler des séminaires de Québec et de Montréal, les Canadiens-français peuvent regarder comme étant bien à eux les séminaires ou collèges de Nicolet, de St-Hyacinthe, de Ste-Anne de la Pocatière, de Rimouski, des Trois-Rivières, de Chicoutimi, de Lévis, de Ste-Thérèse, de St-Laurent, de l'Assomption, de Sherbrooke, de Joliette, de Valleyfield, de Rigaud, de Ste-Marie de Montréal, de St-Boniface: autant de maisons en général très prospères sous le rapport matériel comme sous le rapport des études et du nombre des élèves qui les fréquentent. On pourrait en dire autant du collège de Loyola, de Montréal, établi pour les Irlandais, mais non avec leur argent: du collège d'Ottawa, —devenu université,—fondé par les Pères Oblats presque exclusivement avec l'argent français

et canadien-français. On peut mentionner aussi avec éloge les collèges de St-Dunstan et de St-François-Xavier, fondations écossaises; de même, les trois collèges fondés par les Acadiens à Memramcook, à Church Point et à Caraquet, dans les Provinces Maritimes.

Mais où sont les collèges ou séminaires fondés par les Irlandais dans toute l'étendue du Canada? On n'en trouve guère. Les collèges de St-Michel à Toronto et de l'Assomption à Sandwich, sont plutôt des fondations françaises; et le collège St-Jérôme, à Berlin, Ont., est une fondation allemande. Enfin, on a beau chercher, on ne trouve nulle part au Canada un seul collège *fondé par les Irlandais*, si ce n'est *peut-être* celui de Regiopolis, à Kingston, qui végète assez misérablement depuis plus de 40 ans.

Et même des collèges irlandais une fois fondés, comment trouver parmi les Irlandais le personnel enseignant qu'il faudrait pour chacun d'eux? L'enseignement est sans doute une œuvre vitale, surtout de nos jours; mais c'est aussi une œuvre qui exige un travail constant, pénible, et beaucoup de dévouement.

Cependant si les Irlandais ne fondent pas de collèges, ils font l'impossible pour pénétrer dans ceux des autres et s'y installer en maîtres, v. gr. à Memramcook, à Ottawa, à St-Boniface, etc.

Resterait à parler de l'idéal *anglais* ou plutôt *irlandais* en fait d'éducation: l'occasion se présentera plus loin.

IV

LETTRE IRLANDAISE

«Ceux-ci (les Catholiques de langue anglaise) regardent «un évêque canadien-français aussi incapable de diriger une «école anglaise qu'un évêque de langue anglaise le serait de «surveiller une école française».

REMARQUE:

Il convient de distinguer ici deux sortes de direction: la

direction *ordinaire* et la direction *extraordinaire* ou *haute direction*.

S'il s'agit de la première, la réflexion irlandaise est plutôt puérile: car, en Canada, les collèges ont leur autonomie ils sont dirigés par des corporations, qui donnent la direction ordinaire et ne recourent aux évêques que pour une bienveillante protection; et, sous ce rapport, les évêques ne dirigent pas les collèges, à proprement parler.

Quant à la *haute direction* ou direction *extraordinaire*, ce sont les évêques qui la donnent, il est vrai; mais ils la donnent, en tenant compte du caractère général du peuple et de ses dispositions naturelles, ainsi que des circonstances locales et des besoins particuliers du pays, plutôt que d'après leurs idées personnelles.

V

LETTRE IRLANDAISE

«C'est sur de semblables arguments que l'on s'appuya «pour soulever les difficultés relatives aux écoles du Mani- «toba; et d'après ce que l'on sait de son origine, il est pro- «bable qu'on n'aurait jamais assisté à cette querelle s'il y «avait eu un évêque anglais dans le diocèse à cette époque. «Pour la même raison les bills d'autonomie se butent à l'op- «position du Parlement, non pas tant à cause de leur carac- «tère catholique qu'à cause de la domination des évêques «canadiens-français dans un pays anglais».

REMARQUE:

a) Inutile de répéter que, par évêque *anglais*, il faut toujours entendre évêque *irlandais*.

Puis, vient la ritournelle que ceci est *un pays de langue anglaise* («an English-speaking country»): ainsi parlèrent 50 ans durant, et plus, une foule de bureaucrates, de parvenus et de spéculateurs anglais, qui vinrent s'abattre sur le Canada aussitôt après la cession de ce pays à l'Angleterre. Tous ces gens-là, comptant sur l'aide de l'Angleterre,

regardaient alors comme une affaire de rien d'angliciser 60 mille *habitants*, déjà ruinés par la guerre et abandonnés par l'élite de la société civile.

Il est vrai que nous sommes bien tous des sujets anglais; et les Canadiens-français ne l'ont jamais nié; ils l'ont même prouvé par leurs actes surtout en 1775, en 1812 et en 1837-38: et ils n'ont renoncé pour cela ni à leur Foi ni à leur langue ni à leurs traditions et aspirations ascestrales.

Mais il s'agit de bien autre chose ici. Il s'agit de donner des évêques (c.-à-d. des instructeurs, des guides spirituels) au peuple catholique; et c'est alors le nombre de catholiques *principalement* qu'il importe de considérer; or, dans ces régions de l'Ouest et du Nord-Ouest, les catholiques de langue anglaise, quoi qu'en disent les Irlandais, sont loin d'être la majorité, supposé même qu'il n'y ait rien autre chose à considérer que *le nombre* dans le cas actuel.

b) A propos de l'origine de nos difficultés scolaires, notre Irlandais ou bien se fie vraiment trop à son imagination ou plutôt se fait simplement l'écho des sectaires et des fanatiques. Mais pourquoi semble-t-il ignorer ce que tout observateur attentif et judicieux sait parfaitement? Car, enfin, quoi que l'on dise, c'est bien la franc-maçonnerie qui a envoyé le trop fameux Dalton MacCarthy au Manitoba en 1889 pour soulever le fanatisme protestant; comme c'est la franc-maçonnerie encore qui nous a envoyé le même Dalton MacCarthy, *francophobe*, pour soulever les préjugés de race, les préfugés anti-français. Et il est arrivé que l'élément national français, inspiré et encouragé par des évêques de langue française, a été pour cela tout naturellement l'objet d'une haine spéciale. En effet, c'était en réalité un double crime, aux yeux des fanatiques, des orangistes, et des franc-maçons, d'être à la fois *catholique et français*. Mais faut-il en faire un reproche au clergé français? N'est-ce pas plutôt l'honneur de tout vrai Français, de tout Français authentique, d'être identifié avec tout ce qui est vraiment catholique?

La cause première de la destruction de nos écoles catholiques, c'est, sans aucun doute, le *décret* du convent maçonnique de 1889. Seulement il faut avouer qu'une cause *aggravante*, aux yeux des sectaires, a dû être l'influence française, mise au service de la Foi, au Manitoba, comme aussi, plus tard (en 1905), à l'occasion des bills d'autonomie pour l'érection des nouvelles provinces d'Alberta et de Saskatchewan.

Mais, encore une fois, y a-t-il là matière à reproche pour nous? Ne devons-nous pas plutôt féliciter les prêtres et les évêques de langue française d'avoir réussi à bâtir un château-fort de la Foi avec l'élément français?

Si, comme on l'affirme, les protestants et les franc-maçons redoutent moins les catholiques de langue anglaise et les évêques irlandais, est-ce un compliment pour ceux-ci, surtout lorsqu'on se rappelle que l'Église, parlant par la bouche de Léon XIII, nous enseigne, dans l'Encyclique *Affari vos*, que nous devons tout faire, être *tous* prêts à n'importe quels sacrifices pour préserver nos enfants de l'école neutre?

VI

LETTRE IRLANDAISE

«On doit admettre que dans les diocèses entièrement «canadiens-français, c'est-à-dire dans les régions rurales,les «évêques canadiens-français remplissent le rôle le plus admi- «rable et, dans plusieurs cas, un rôle incomparable, mais «dans les villes et en général là où vivent des citoyens d'ori- «gines différentes, ils ne semblent pas avoir le même succès.»

REMARQUE.

a) Notons d'abord un aveu: Dans les régions rurales, le rôle des évêques canadiens-français est vraiment admirable, parfois même incomparable, dit l'auteur irlandais; mais il ajoute de suite que, dans les villes et, en général,

dans les milieux mixtes, c'est autre chose. Il ignore donc, le brave homme, que nos évêques canadiens-français ont fait le pays tout entier *villes et campagnes*.

Ils ont sauvé l'Église du Canada, en forçant l'Angleterre de nous accorder une liberté religieuse qu'elle avait d'abord promise formellement et solennellement aux habitants du Canada, mais que, en pratique, avons nous dit, elle leur refusait. Nos évêques ont, de plus, conservé le Canada à la Couronne anglaise, en maintenant le peuple dans l'obéissance et dans la fidélité aux principes catholiques, notamment en 1775, lorsque les Américains, s'étant insurgés contre l'Angleterre, cherchaient à nous gagner à leur cause; encore en 1812, en induisant le peuple canadien à défendre la Couronne d'Angleterre comme de fidèles sujets anglais; et, enfin, en 1837, en prévenant un mouvement général d'insubordination et de révolte chez nos compatriotes.

Voilà la salutaire influence qu'ont exercée nos évêques canadiens-français partout, aussi bien dans les villes et les localités mixtes, qu'ailleurs. Il faut reconnaître leur mérite, comme aussi le mérite de la soumission intelligente et chrétienne du peuple qui les a si bien écoutés.

b) C'est un préjugé répandu chez beaucoup de protestants et aussi, chez un certain nombre d'Irlandais, savoir: Que les Canadiens-français ne sont en général que des ruraux, des gens simples et illettrés. D'un autre côté, on sait que les immigrants de langue anglaise, les immigrants irlandais en particulier, sont loin d'être des lords ou des savants: ces immigrants sont presque tous des gens du bas peuple, pauvres, ignorants et avec lesquels il est assez facile de traiter, tant que certains ambitieux parmi leurs compatriotes ne les ont pas tournés contre nous.

Et pour le dire en passant, rien ne frappe les visiteurs étrangers chez nous comme la noble simplicité, la bonhomie, l'affabilité et la politesse exquise, toute française, de nos habitants dans les campagnes canadiennes-françaises. Bref, au témoignage de tous les Européens qui ont séjourné quelque peu chez nous, le peuple canadien-français n'est en

rien inférieur aux différents peuples d'Europe, il leur est même supérieur sous plus d'un rapport et le clergé canadien-français appartient aux familles les plus considérées du pays

Notez encore que, règle générale, les Anglais proprement dits, il faut le redire, estiment peu les Irlandais, et préfèrent de beaucoup traiter avec les prêtres français et canadiens-français, qui n'ignorent par leur langue

VII

LETTRE IRLANDAISE

« La ville d'Ottawa nous offre une illustration parfaite de « ces observations. Ici, près de quatre-vingt pour cent des « procès en cour de police sont provoqués par les Canadiens « Français; et ces délits, bien que peu graves en général, « tendent à augmenter les statistiques criminelles de la pro- « vince, qui indiquent toujours une majorité de convicts ca- « tholiques. »

REMARQUE :

a) Corrigeons d'abord une erreur assez difficile à concilier avec la bonne foi.

Un relevé officiel des comptes-rendus de la cour de police, à Ottawa, accuse 28% de Canadiens-français seulement, 60% environ de gens de langue anglaise, le reste est pour les étrangers.

b) En outre, l'auteur irlandais ne l'ignore point, Ottawa est le lieu de passage que doivent nécessairement fréquenter les jeunes gens de la province de Québec, en montant dans les chantiers ou en en descendant. Ce sont presque tous des jeunes gens; des jeunes gens en voyage, loin de leurs familles; et ils ont de l'argent. Rien d'étonnant, s'ils se rendent coupables de quelques fredaines sans conséquence; des délits sur la rue, pas de crimes.

c) « Si l'auteur irlandais a voulu insinuer ici une infériorité

morale des Canadiens-français en général, il n'a pas seulement blessé la vérité; il a articulé une perfidie, ayant pour objet de déshonorer injustement toute une race. » Ainsi parle un vénérable religieux venu d'Europe, qui depuis longues années parcourt le pays en prêchant des missions.

d) Enfin, autre point encore à noter: de l'aveu de notre Irlandais, chez les Canadiens-français, les condamnations sont, non pas pour des crimes, mais pour de *simples délits*.

Qui ne sait qu'à Londres, à New-York, à Chicago, etc., les Irlandais remplissent les cours de police? La raison en est toute simple; les délits se commettent dans la rue, sous les yeux de la police: les crimes se commettent ailleurs.

VIII

LETTRE IRLANDAISE

«On ne saurait dire que les Canadiens-Français forment «une race inférieure; car, à chances égales, ils se montrent «les égaux des autres dans presque toutes les diverses car-«rières de la vie. Leur insuccès doit donc s'attribuer à leur «éducation, et le clergé, qui, comme c'est son devoir, assume «la direction des écoles, doit être tenu jusqu'à un certain «point responsable de l'entraînement actuel des enfants, «lequel diffère grandement de l'idéal que doit se proposer «quiconque veut créer une jeunesse et une virilité saines».

REMARQUE:

Ainsi—notez en passant, s'il vous plaît, un autre aveu de l'auteur irlandais—*les Canadiens-Français n'appartiennent pas à une race inférieure:* il veut dire, sans doute, contrairement à l'opinion de certains anglomanes, que les Canadiens-français sont assez bien doués de la nature sous le rapport physique, intellectuel et moral, et qu'ils n'ont rien par conséquent à envier aux autres peuples sous ce triple rapport.

Toutefois, l'auteur irlandais ne voudrait pas que son

compliment fût pris dans un sens trop absolu; car il ajoute que les Canadiens-Français *se montrent les égaux des autres* seulement *dans* **presque** *toutes les diverses carrières de la vie.* Selon lui, il manque donc quelque chose aux Canadiens-français. A quoi faut-il attribuer leur insuccès dans les diverses carrières de la vie? *A leur éducation,* répond-il, et, par conséquent, *au clergé,* qui, *assumant la direction des écoles,* doit *être tenu responsable jusqu'à un certain point de l'entrainement actuel* (de l'éducation) *des enfants.*

En fin de compte, tout le monde le comprend, si les Canadiens-français ne sont pas tout ce qu'ils pourraient être dans les diverses carrières de la vie, c'est, d'après l'auteur irlandais, la faute du clergé. C'est simple et clair comme bonjour: «et voilà pourquoi votre fille est muette!»

Mais, parlons sérieusement d'une question aussi sérieuse.

Nous voilà en présence d'une question de la plus haute importance, de la question vitale de l'éducation. Il faudrait ici toute une dissertation pour traiter à fond un pareil sujet: envisageant la question sous ses divers aspects, il conviendrait de parler de l'éducation commune ou élémentaire, puis, de l'instruction spéciale, qui se divise en instruction agricole, industrielle, commerciale, technique, de l'instruction utilitaire en un mot; enfin, il faudrait traiter de la haute éducation proprement dite, de l'éducation classique et professionnelle, toujours bien entendu, en tenant compte du génie particulier et des besoins spéciaux de chaque peuple selon le milieu et les circonstances où il se trouve. Mais cela, on le conçoit, nous conduirait loin, trop loin.

Bornons-nous, rappelant seulement ce qui est essentiel à notre but.

Les Canadiens-français sont sans contredit très heureusement doués: ils possèdent, (sous le rapport du cœur, de la volonté, du caractère et de l'intelligence, de l'adresse et du goût), des aptitudes toutes spéciales qui les rendent émi-

nemment propres à embrasser avec succès les diverses carrières et les différents états de vie: mais, se trouvant dans un pays nouveau et ne possédant pas la fortune des Anglais, ils n'ont pas eu généralement l'occasion de faire valoir leurs multiples talents. Cependant leur génie particulier, on pourrait dire *national*, rend les Canadiens-français plus propres encore aux carrières diverses qui exigent une haute éducation, une préparation plus spéciale de l'intelligence et du cœur.

Et voilà pourquoi notre clergé qui connaît parfaitement le peuple canadien, son génie, ses aptitudes, son dévouement, sa nature ardente et généreuse, l'a en général surtout dirigé vers les études classiques, (avec discernement toutefois) afin de répondre à un besoin local et d'arriver à former une tête, une élite, à notre société canadienne-française, en fournissant au sacerdoce, à l'état religieux et aux professions libérales, des sujets distingués et en tout capables de figurer avec honneur dans nos classes dirigeantes.

Les études classiques de nos collèges et de nos collèges-séminaires canadiens-français ont été en effet jugées si propres à former une élite sociale que même plusieurs de nos concitoyens irlandais les ont choisies de préférence à un cours anglais, à un cours utilitaire, plus conforme à ce que notre Irlandais appelle *l'idéal anglais*. L'éducation canadienne-française est appréciée et recherchée de tous ceux qui ont l'avantage de la connaître. Son idéal est de former avant tout des chrétiens éclairés, des hommes complets par le développement harmonieux de leurs facultés supérieures, capables de figurer avec honneur dans les hautes sphères de la société ecclésiastique ou civile.

Aussi, regardons autour de nous et nous verrons que tous ceux qui ont reçu cette haute éducation canadienne-française, sont, *cæteris paribus*, bien supérieurs à leurs concitoyens de langue anglaise. Ce ne sont pas des hommes capables seulement de suivre des *précédents*, mais d'exposer des *principes* et d'en déduire logiquement toutes les *conséquences*. Et c'est à cette éducation canadienne-française,

qu'ils ont reçue dans nos collèges, que plusieurs de nos concitoyens irlandais doivent de s'être élevés au-dessus de leurs compatriotes en ce pays et d'atteindre à une haute position sociale parmi nous.

Honneur au clergé canadien-français qui a contribué pour une si large part à implanter et à développer en ce pays une telle éducation, une éducation digne d'admiration par son caractère d'efficacité et d'admiration!

(Voir *Appendice*, No II.)

IX

LETTRE IRLANDAISE

« Presque tous les désordres sociaux des Canadiens-« Français proviennent de l'usage et de l'abus des spiri-« tueux; cependant on n'entend jamais de sermons en fran-« çais sur l'abstinence totale ou les sociétés d'abstinence « totale, bien que les évêques belges, qui ressemblent beau-« coup aux évêques canadiens-français par les manières et le « tempérament, aient donné l'exemple en ce sens et puis-« sent aujourd'hui se vanter de compter 86,000 tempérants « dans la seule ville de Bruxelles.

« Il n'est pas impossible qu'une encyclique sur les sociétés « de tempérance accomplit une révolution pour le Bien au « Canada ».

REMARQUE:

a) Le clergé canadien, il est vrai, n'est pas *prohibitioniste*; car il sait qu'il y a une vertu cardinale qui s'appelle *Tempérance;* et qu'une erreur manichéenne, c'était d'interdire certains biens naturels comme essentiellement mauvais: de sorte que le prêtre canadien-français ne croit pas nécessaire, pas même conforme à la droite raison et à l'esprit de l'Église, de proscrire en *elles-mêmes* les boissons alcooliques. Mais il en interdit l'usage, et *sub gravi*, à tous les malheureux pour qui ces boissons sont une occasion pro-

chaine de péché mortel; et il conseille et recommande à tous l'abstinence totale pour l'édification commune et comme pratique de mortification méritoire. Il s'efforce de limiter et de régulariser, par tous les moyens légitimes, la vente des spiritueux, afin de diminuer les occasions de faute.

b) Mais comment oser dire qu'il n'y a jamais de sermons français sur l'abstinence, lorsque, à notre connaissance personnelle, le contraire a lieu et que même des évêques des provinces ecclésiastiques de Québec, de Montréal et d'Ottawa ont publié sur cette question des mandements qui ont été signalés et reproduits par les journaux du pays? Et qui donc a organisé les Sociétés de Tempérance dans presque toutes nos paroisses et installé la Croix de la Tempérance dans la plupart de nos familles? par qui ont été prêchées il y a 50 ans, et plus que jamais de nos jours, les retraites de Tempérance? Ce sont là des faits de notoriété publique: l'assertion irlandaise est une misérable calomnie

«Plusieurs Conciles de Québec, par ex. le Ve (1873) et le VIIe (1886), ont porté même des décrets touchant ce grave sujet de la Tempérance.

Et le 8 avril 1875, à la demande des Pères du Ve concile de Québec, le Saint-Père accorda de nouveau et à perpétuité les indulgences accordées en 1852 sur la prière de Mgr Turgeon, Arch. de Québec, aux Sociétés de Tempérance, mais à la condition qu'on y fît ni vœu ni serment, et que la violation de la promesse de s'abstenir de boissons enivrantes ne fût pas tenue pour un péché : «*Dummodo nullum in eis fiat votum aut juramentum, et promissio abstinendi a vino aliisque potationibus inebriantibus ita emittatur ut ejus violatio non sit peccatum.*»

«Tous, disait l'Arch. de Québec dans son Mandemant No 45, devraient faire partie de ces admirables sociétés (de Tempérance): les gens sobres, pour se conserver, pour donner l'exemple, pour encourager la conversion des ivrognes; les gens intempérants, pour briser la chaîne de leurs iniquités et de leurs habitudes, pour réparer le passé et s'affermir dans leurs bonnes résolutions.»

c) On peut encore se demander pourquoi l'auteur irlandais cite ici le cas de Bruxelles.

d) Malheureusement les Canadiens s'exposent à de graves abus en fait d'intempérance, et les Irlandais peut-être plus encore que les autres. Les autorités civiles peuvent avoir à se faire de sérieux reproches à ce sujet

e) L'Encyclique que demandent les Irlandais, paraît moins nécessaire qu'un mot du Saint-Siège sur notre triste situation scolaire: mais une Encyclique ferait aussi sans doute du bien, même à ces bons Irlandais, qui la sollicitent pour leurs voisins, les Canadiens-français.

X, XI XII XIII

LETTRE IRLANDAISE

« Un autre moyen d'améliorer la jeunesse et de la sous-
« traire aux influences pernicieuses, moyen que les évêques
« et les prêtres canadiens-français ne semblent pas appuyer,
« c'est l'athlétisme. Il s'en suit que, dans les nombreux clubs
« athlétiques de cette ville, on compte à peine quelques noms
« canadiens-français. Cependant les Catholiques de langue
« anglaise sont d'accord sur ce point, savoir que rien ne
« forme aussi bien une jeunesse saine et vigoureuse que les
« exercices des sociétés de gymnatisque Les jeunes gens de
« langue anglaise, privés de ces lieux de réunion, seraient
« exposés aux tentations auxquelles succombent tant de
« Canadiens-Français à cause du manque de salles de récréa-
« tion. Ce sont, là, les rares réunions où tout le monde se
« rencontre sur un pied d'égalité. L'homme cultivé comme
« celui qui manque d'éducation peuvent causer de jeux et
« sports et s'intéresser mutuellement; et le second, flatté par
« cette association avec ses supérieurs, laisse immédiatement
« de côté ses anciens compagnons de buvette pour consacrer
« ses loisirs aux exercices athlétiques. L'homme qui ne con-
« naissait pas même les noms des principaux journaux, se
« sent d'abord attiré par les feuilles illustrées dès qu'il entre
« au gymnase, et de la partie illustrée il passe assez vite à la
« lecture sérieuse Au contraire, qu'on eût voulu l'entraîner
« dans une salle de lecture ou dans une bibliothèque, sans le

« tenter par l'attrait du gymnase, il n'y aurait certainement « jamais mis les pieds.

« Les évêques canadiens-français semblent n'avoir pas ap- « précié ce moyen de guider et d'attirer les jeunes gens que « l'Église elle-même ne saurait atteindre. Cela tient sans « doute à ce que ces évêques, durant leur jeunesse n'ont pas « été habitués au développement physique, ni beaucoup im- « pressionnés par les idées anglaises sur l'éducation, bien « qu'ils voient tous les jours — comme Votre Éminence a dû « le remarquer Elle-même au Canada — que par suite de « cette éducation, la moyenne des Canadiens anglais, non « affectés par l'influence des Canadiens-français, a plus de « succès dans les affaires ou dans le monde, vit mieux et exerce « sa religion d'une manière plus pratique que la moyenne des « Canadiens-français

« Avec ces conceptions différentes de l'éducation au « foyer et en dehors du foyer, les Catholiques de langue an- « glaise peuvent difficilement s'enthousiasmer d'un mouve- « ment éducationnel quelconque dirigé par un évêque cana- « dien-français ou y avoir une pleine confiance, quand on a « la preuve si fréquente que les résultats de pareils mouve- « vements ne sont pas aussi satisfaisants dans ce cas que « ceux que l'on obtient avec des gens pensant à la manière « anglaise. Ils suivent quand même leur évêque, mais, c'est « seulement à cause du respect qu'ils portent à sa dignite et « par considération pour les commandements de l'Église.

REMARQUE:

a) Ces 4 paragraphes ne présentent guère qu'une seule et même idée. Notre Irlandais, épris de ce qu'il appelle *la manière anglaise*, chante les avantages, inappréciables selon lui, la nécessité même et les effets merveilleux des exercices de gymnatisque, comme moyen d'éducation: nous venons de l'entendre.

A l'en croire, il suffirait presque d'enseigner ou plutôt de faire pratiquer la gymnatisque pour former des hommes complets, supérieurs, voire même des intellectuels hors ligne, de grands laïques, de grands missionnaires et de grands évêques: *Risum teneatis, amici!*

b) La simple lecture de la longue citation ci-dessus aura

au moins un avantage: celui de montrer quelle mentalité on peut se faire en fréquentant des clubs *mixtes*, comme ceux que l'on dit exister à Ottawa. C'est là évidemment que l'auteur de la *Lettre irlandaise* s'est formé. Le plus amusant, c'est qu'on entend nous proposer ici un modèle, une sorte de procédé infaillible de belle formation. Mais en fait d'éducation, c'est, direz-vous, de l'américanisme, du modernisme, etc. —Oui, un mélange de tout ce que vous voudrez, si ce n'est de bon sens pratique et d'esprit chrétien. C'est par ses qualités supérieures, par son intelligence et sa volonté, que l'homme s'élève au-dessus de la brute, non par la force physique.

c) Néanmoins, nous l'avouons volontiers, l'athlétisme a du bon: comme exercice physique, disons même que c'est excellent, à une condition toutefois, c'est qu'on le tienne dans des limites raisonnables: ainsi en faisons-nous, v. gr., dans nos maisons d'éducation, à Québec, à Montréal, à Ottawa, à St-Boniface, etc. *Est modus in rebus.*

L'homme physique n'est pas tout l'homme: encore une fois, l'homme, c'est surtout une intelligence et une volonté: et son éducation doit consister *principalement* dans le développement de ces deux facultés maîtresses.

Notre Irlandais insiste sur les avantages des clubs de jeunes gens, des clubs *mixtes*, comme à Ottawa. Or, le clergé canadien-français n'approuve pas ces réunions mixtes, et pour cause. En effet, sans mentionner d'autres inconvénients, les membres y sont souvent, même en majorité, protestants; leurs bibliothèques sont presque toujours dangereuses; et il n'est pas rare que la franc-maçonnerie s'y glisse, et, que par ses adeptes, elle y cherche des recrues. Bref, il y a là, très souvent, sinon toujours, un péril pour la morale, au moins un danger pour la Foi. Voilà pourquoi le clergé canadien-français ne favorise point ces sortes de réunions. A-t-il tort?

Mais s'il s'agit de réunions catholiques, d'associations catholiques, oh! alors nos prêtres les favorisent de toute manière; ils en fondent même où il n'y en a point déjà: et

voilà comment, à part nos congrégations de la Ste-Vierge (qui sont aussi des associations), on peut compter partout, dans nos villages, dans nos villes, jusque dans nos campagnes, tant d'associations connues sous divers noms, telles que *l'Alliance Nationale, la Société St-Jean Baptiste, l'Union Catholique, l'A. C. J. C.*, etc., etc.: toutes sociétés que non pas seulement les prêtres, mais les évêques canadiens français encouragent de toutes leurs forces

Il y a pourtant une différence assez notable entre les associations *catholiques* et les associations *mixtes*: tout catholique devrait le comprendre.

d) Les gens formés *à l'anglaise*, d'après l'idéal mondain de notre Irlandais, réussissent mieux, dit il, dans les affaires, font mieux leur chemin dans le monde. Rien d'étonnant car ils concentrent toute leur attention et toute leur énergie sur les choses d'ici bas. Ils oublient seulement l'*Unum porro necessarium:* but principal de la vie humaine.

e) Mais comment des gens habiles à la gymnatisque, formés *à l'anglaise*, exercent leur religion *d'une manière plus pratique*, voilà un mystère qui reste à expliquer. Chose certaine, les vocations au sacerdoce et à l'état religieux se font de plus en plus rares chez nos Irlandais. Que leur idéal en éducation vienne à se répandre, force sera bien avant longtemps de fermer nos maisons religieuses, nos instituts de charité, même nos églises.

f) L'idéal catholique est tout autre; et autres aussi sont les moyens d'y tendre. La famille est un sanctuaire; en dehors du foyer, comme au foyer, à l'école, partout, il faut suivre l'enfance et la jeunesse et les tenir dans une atmosphère *catholique*, c.-à-d. d'idées saines et de piété, comme des enfants de Dieu, destinés à un bonheur céleste: tel est l'enseignement que nous donne l'Église par la bouche de ses Pontifes.

XIV

LETTRE IRLANDAISE

«Cette situation est particulièrement frappante à Montréal, où les Catholiques de langue anglaise qui versent aux fonds scolaires une somme de $50,000, n'ont la permission d'en dépenser que 10,000 dans leurs écoles et cela conformément aux idées canadiennes françaises. Cependant, bien que soumis à une appropriation oppressive, ils continuent à lutter pour avoir des écoles meilleures et plus nombreuses avec des professeurs plus capables, en dépit de l'opposition des autorités ecclésiastiques canadiennes françaises.»

REMARQUE

Encore une autre accusation des catholiques irlandais, qui porte à faux. (Nous disons catholiques *irlandais*, parce que nos catholiques *de langue anglaise* sont tous ou presque tous des Irlandais, à Montréal, ainsi que dans tout le reste du Canada, excepté dans les diocèses d'Antigonish, de Charlottetown et d'Alexandria qui comptent un certain nombre d'Écossais.)

Les catholiques irlandais de Montréal ne sont victimes d'aucune injustice.

La taxe des écoles est prélevée sur la propriété foncière, elle est la même pour tous les catholiques: et la somme des taxes scolaires des Irlandais (50,000 piastres par année) est toute dépensée pour leurs propres écoles.

D'ailleurs, si injustice il y avait, l'injustice ne saurait être attribuée aux autorités ecclésiastiques.

Une preuve détaillée et convaincante que les bons Irlandais catholiques se rendent coupables, ici, d'un nouveau mensonge, peut se lire dans la lettre suivante, qui défie toute contradiction.

LES CANADIENS-FRANÇAIS DE MONTRÉAL ACCORDANT AUX ÉCOLES CATHOLIQUES ANGLAISES NON PAS DIX MILLE PIASTRES, MAIS CINQUANTE MILLE PIASTRES PAR ANNÉE

Montréal, 1er septembre 1908.

A M. Jules Fournier,

Directeur du *Noatinaliste*, Montréal.

MON CHER DIRECTEUR,

J'ai lu avec attention ce que vous appelez à la fois un *document significatif* et *un libelle*.

De ces deux titres le dernier est le plus juste; et j'ai vraiment peine à croire que le personnage qui a signé ce mensonge soit un des collègues de M. Laurier dans le cabinet fédéral.

Vraiment il faut avoir la tête bien légère, ou n'en pas avoir du tout, pour oser écrire des choses pareilles. Peut-être trouvera-t-on un motif à ces calomnies, si l'on considère que tous les moyens sont bons, aux yeux de certaines gens, quand il s'agit de décrier les Canadiens-Français.

Un passage m'a particulièrement frappé, dans cette lettre comme étant en contradiction flagrante avec les rapports officiels.

C'est celui-ci:

«The situation is markedly noticeable in Montreal, where English-speaking Catholics contribute $50,000 in school taxes and are allowed to spend only about $10,000 on their schools according to French Canadian ideas of fitness, although under such oppressive appropriation they still continually strive for more numerous and suitable schools and more efficient teachers, although always opposed by French-Canadian ecclesiastical powers.»

Comme je ne voudrais pas répondre à la légère à une telle accusation, je me suis donné la peine de vérifier si les Catholiques anglais de Montréal paient bien en effet $50,000. J'ai donc ouvert le *Rapport financier de la commission des écoles Catholiques de Montréal* pour me renseigner avec exactitude et j'ai d'abord constaté que les Anglais paient bien $50,149.90

Mais j'ai voulu voir aussi combien la Commission Scolaire dépense d'argent pour les écoles anglaises catholiques ou pour les Anglais qui suivent les cours dans les écoles bilingues. Or voici ce que je trouve en ouvrant le Rapport financier de l'année 1906-07; il ne diffère pas substantiellement de celui de 1904-05, que notre homme aurait pu consulter avec fruit avant d'écrire.

Nous prenons simplement la paroisse de Ste-Anne, qui a trois écoles absolument anglaises. La Commission a dépensé $5,574.50 pour l'école des garçons (frères); $3,447.96 pour l'école des filles (sœurs de la Congrégation); $840.60 pour la petite école Saint-Alphonse, près du pont Victoria, pour garçons et filles. Cette paroisse reçoit donc à elle seule presque les $10,000 dont parle le mémoire. (Voir Rapport financier 1906-07, page 22.)

Mais il y a bien d'autres écoles exclusivement anglaises que je veux nommer tout de suite en présentant, dans un petit tableau, la somme allouée à chacune:

École Saint-Patrice (filles)	$3,349.85
École Sainte-Marie (filles)	$2,540.18
École Sainte-Agnès (filles)	$3,048.96
École de Madame Mackey-Wolfe	$1,260.50
École de Mlle Cronin	$766.25
École de Mlle Campion	$484.75
École de Mlle McDonnel	$818.75
École de Mlle Stephens	$476.75
	$12,345.99

Nous avons en outre, à Montréal, des écoles bilingues dans lesquelles se trouvent des classes exclusivement anglaises. Il m'est agréable de les énumérer, en calculant ce que coûtent les classes anglaises qui y sont en exercice:

École St-Gabriel et Chauveau (5 classes anglaises sur 16)	$2,195.70
École Notre-Dame des Anges (filles, 4 classes anglaises sur 7)	1,391.64
École St-Louis (filles, 2 classes anglaises sur 9)	689.62
École St-Charles (3 classes anglaises sur 6)	1,096.43
École St-Jean l'Évangéliste (7 classes anglaises sur 18)	2,063.41
École Olier (garçons, 2 classes anglaises sur 11	2,302.00
	$9,738.80

Restent encore trois écoles dont je n'ai rien dit et qui reçoivent pourtant un fort contingent d'élèves anglais, soit environ la moitié.

Écoles Sarsfield	$14,564.75
École Belmont	$11,445.77
École Edouard Murphy	$2,755.00
	$35,775.52

Ces trois dernières maisons d'éducation sont organisées pour nos compatriotes de langue anglaise, et c'est la langue anglaise qui y est le plus en honneur. Il est vrai qu'un bon nombre d'élèves de langue française s'y rendent surtout pour apprendre l'anglais, mais on peut dire que la moitié de la somme dépensée dans ces écoles l'est pour nos compatriotes de langue anglaise.

Cela fait encore $17,887.75.

Additionnons maintenant et nous arriverons au joli total d'environ $49,000 de dépenses annuelles; et que dire ensuite des sommes votées aux trois écoles anglaises de Ste-Anne Ste-Agnès et St-Gabriel ($36,000)?

Le mensonge est par trop évident: ce mémoire est d'un malhonnête homme ou d'un inconscient

On parle ensuite, dans le passage que je cite plus haut, des autorités ecclésiastiques canadiennes-françaises, qui s'opposeraient au légitime désir des Anglais catholiques d'avoir des écoles conformes à leurs tendances ancestrales. Mais ici encore il y a soit malice voulue, soit ignorance crasse.

Tout le monde sait bien que la Commission des écoles catholiques est un corps composé de neuf membres, dont trois laïques nommés par le gouvernement provincial, trois laïques nommés par le Conseil de Ville, et trois prêtres nommés par l'Archevêque de Montréal.

Cette Commission comprend donc six laïques et trois ecclésiastiques, et il y a toujours trois Irlandais sur les neuf membres. Que vient donc faire en la matière cette sortie contre les «French canadian ecclesiastical powers»?

Agréez, Monsieur le Directeur, l'expression de mes sentiments dévoués.

Un ancien Commissaire
des écoles catholiques.

XV

LETTRE IRLANDAISE

«Les catholiques de langue anglaise sont aussi fidèles «envers l'Église que les Canadiens-Français et ils versent «proportionnellement trois fois plus d'argent que les Cana«diens-Français aux fonds ecclésiastiques. Il leur arrive «fréquemment de supporter presque seuls l'église d'une pa«roisse dont la majorité est canadienne-française et le curé «de même nationalité; mais ils sont d'avis que de telles «charges ne devraient pas leur être imposées dans les nou-

«velles provinces, où il est particulièrement évident que les «idées anglaises doivent prédominer. Des évêques de natio- «nalité et de langue anglaises, naturellement plus en accord «avec leurs vues, donneraient certainement à l'Église des «diocèses plus prospères, étant donné qu'ils seraient plus «acceptables aux citoyens d'autres religions et d'autres races «et plus conciliants envers le gouvernement du jour»

REMARQUE:

Faut-il répéter encore ici que, par *catholiques de langue anglaise*, il faut entendre catholiques *irlandais?*

Nous ne voudrions certes pas affirmer que, de *parti pris et intentionnellement*, les Irlandais catholiques du Canada en général, professent envers l'Église un attachement et une loyauté moindres que les Catholiques canadiens-français, surtout depuis que ces derniers ont été, hélas! terriblement infestés de la peste du libéralisme. Néanmoins, c'est un fait, attesté par tous les gens bien renseignés, qu'il y a autant, et même plus de vrai libéralisme chez nos Irlandais d'Ontario et des autres provinces que chez les Canadiens-français. Qu'on en juge par la difficulté qu'il y a d'y établir et d'y supporter des écoles *séparées* (des écoles *catholiques*); difficultés, qui, nous le savons, très souvent ne viennent pas, hélas! des laïques seulement.

Et cela s'explique parfaitement par les plus fréquents rapports qu'ont les Irlandais avec les protestants et par les feuilles et autres publications anglaises neutres ou positivement protestantes qu'ils reçoivent des États-Unis et dont plusieurs se nourrissent d'habitude. Il est à peine croyable combien rapidement la mentalité même du prêtre, s'il n'est pas sur ses gardes, peut changer du tout au tout par suite de ses lectures et de ses rapports intimes avec des protestants.

La générosité des Irlandais, en général, est connue. Mais celle des Canadiens-français, pour être moins éclatante est, pourtant remarquable: témoin leurs églises et leurs écoles, qui ne le cèdent en rien aux établissements religieux des Irlandais et très souvent les surpassent.

Si quelque part les Irlandais font plus que les Canadiens-français, pour supporter les églises notamment, le cas doit être rare et non pas *fréquent*, comme l'affirme l'auteur de la *Lettre irlandaise:* car, enfin, chose certaine et connue, dans le diocèse d'Ottawa, par exemple, les paroisses en général les moins prospères et les plus obérées de dettes sont précisément les paroisses irlandaises.

En tout cas, dire que les Irlandais versent proportionnellement trois fois plus d'argent que les Canadiens-français aux fonds ecclésiastiques, est plus qu'une exagération: l'affirmation, pour ne pas dire plus, frise le mensonge.

Quant à l'assertion que les idées anglaises sont destinées à prédomiiner dans l'Ouest canadien, c'est une chose qui est loin d'être évidente pour tout le monde. Nous avons déjà, appuyé sur l'histoire, exprimé une opinion contraire; et les recensements nous donnent raison.

La phrase irlandaise de la fin dit que «des évêques anglais» (entendez *irlandais*) «seraient plus acceptables aux citoyens des autres religions et des autres races et plus conciliants envers le gouvernement du jour». Cette assertion constitue, à notre humble avis, la plus sanglante injure qui puisse être jetée à la face d'évêques catholiques.

XVI

LETTRE IRLANDAISE

«Les Catholiques de langue anglaise sont chaque jour «plus mécontents de ces griefs dont ils souffrent depuis «longtemps. Nous attirons l'attention de Votre Éminence «sur quelques-uns d'entre eux, et nous avons l'espoir qu'a-«près y avoir réfléchi, Votre Éminence pourra tenir compte «de ces faits dans ses recommandations relativement aux «titulaires des nouveaux sièges épiscopaux. Les mêmes ob-«servations pourront guider Votre Excellence relativement «à la nomination d'un évêque de langue anglaise dans la «Province de Québec, pour prendre part aux délibérations «dans les conseils de l'Église. Il y a dans la Province de «Québec presque autant de catholiques de langue anglaise

«sans évêque et même sans chanoine de leur langue, qu'il «y a de Canadiens-Français dans Ontario où ceux-ci ont trois «évêques de leur nationalité, bien que dans Kingston et «Pontiac ils soient en infime minorité. Dans la ville d'Ottawa «seulement, il y a 35,124 catholiques autres que les Cana- «diens-Français

«Je demeure en toute déférence et toute soumission en «vers Votre Excellence.»

(Signature)

«Ottawa, 17 juin 1905.»

REMARQUE:

Examinons les assertions suivantes de la *Lettre irlandaise*:

1° Les Catholiques de langue anglaise (c.-à-d. les catholiques *irlandais*) sont chaque jour plus mécontents des griefs dont ils souffrent depuis déjà longtemps;

2° Prière au Cardinal secrétaire d'État, de recommander des Évêques de langue anglaise (des Évêques *irlandais*) pour les sièges episcopaux du Nord-Ouest canadien et aussi un évêque *irlandais* pour la province ecclésiastique de Québec;

3° Il y a dans la province (civile) de Québec *presque autant* de catholiques de langue anglaise sans Évêque et même sans chanoine de leur langue, qu'il y a de Canadiens-français dans Ontario;

4° Les Canadiens-français ont trois Évêques de leur nationalité dans Ontario, bien que dans Kingston et Pontiac ils soient en infime minorité;

5° Dans la ville d'Ottawa seulement, il y a 35,124 catholiques, autres que les Canadiens-français.

1° Il existe un moyen fort simple de faire cesser le mécontentement des Irlandais; le voici: Que leurs meneurs cessent d'exciter leurs compatriotes en leur parlant de griefs imaginaires.

Et en supposant que leurs griefs fussent réels, les meneurs irlandais pourraient rappeler à leurs compatriotes l'exemple des diocèses de Chatham, d'Alexandria et du Sault-

Ste-Marie, où les catholiques français, bien qu'en grande majorité, sont gouvernés par des évêques de langue anglaise.

2° Au lieu de prier le Cardinal secrétaire d'État de recommander la nomination d'un évêque irlandais pour la Province de Québec et d'évêques irlandais pour les sièges épiscopaux du Nord-Ouest canadien (où les catholiques de langue anglaise ne sont encore qu'une faible minorité et forment à peine deux ou trois groupes de quelque importance), ne conviendrait-il pas de prier Son Éminence de recommander un évêque canadien-français pour les provinces ecclésiastiques de Kingston et de Toronto et aussi des évêques de langue française pour les sièges épiscopaux de Chatham, d'Alexandria et du Sault-Ste-Marie, qui sont déjà, en si forte majorité, français d'origine acadienne ou canadienne?

3° Il y a, dans la Province de Québec, 92,000 catholiques de langue anglaise et plus de 1,320,000 Canadiens-français, et, dans Ontario, 209,000 catholiques de langue anglaise et 161,000 Canadiens-français. Cela fait, dans Québec, 1 catholique de langue anglaise pour 14 Français; et, dans Ontario, 1 catholique de langue française pour 1-3 catholique de langue anglaise. Voilà ce que nos Irlandais appellent *presque une égalité:* «Il y a *presque autant*» (*nearly as many*)!

4° On ne saurait dire avec vérité que les Canadiens-français ont dans Ontario trois évêques de leur nationalité.

D'abord Mgr Gauthier, archevêque de Kingston, n'a guère de français que le nom. Né dans Ontario, il est anglais par sa langue et son éducation. Sa mère est écossaise: et les membres de sa famille ne comprennent pas même le français.

Quant à Mgr Lorrain et à Mgr Duhamel, ils ont leur siège, il est vrai, dans Ontario, mais leur juridiction s'étend sur une partie considérable de la province de Québec, et la majorité de leurs diocésains est de langue française.

Ainsi Mgr Lorrain, évêque de Pembroke, compte, parmi les fidèles de son diocèse, 4,000 Indiens, 2,000 Polonais,

16,000 catholiques de langue anglaise et [illegible]0,000 de langue française; et Mgr Duhamel, archevêque d'Ottawa, 32,000 de langue anglaise et 124,000 de langue française (1901.) Quelques-uns, nous le savons, ont prétendu qu'aujuord'hui, dans la partie du diocèse d'Ottawa située dans Ontario, les catholiques de langue anglaise égalent au moins, en nombre, les catholiques de langue française: ils sont dans l'erreur; car le rapport annuel des curés donne en 1909 pour cette partie-là du diocèse d'Ottawa, 14,165 familles catholiques, dont 3,914 de langue anglaise et 10,251 de langue française.

Pour les prêtres, ils sont, dans Pembroke, 23 de langue française contre 13 de langue anglaise; et, dans Ottawa, 236 de langue française contre 30 de langue anglaise.

Quant aux chanoines, les Irlandais se trompent encore ou cherchent à tromper: car, déjà en 1905, il y avait les chanoines O'Donnell, de St-Hyacinthe, Sloan et Corkery, d'Ottawa; et aujourd'hui, O'Meara, de Montréal.

5° Enfin, dire que, dans la ville d'Ottawa, les catholiques, autres que les Canadiens-français, sont au nombre de 35,124 n'est pas seulement une fausseté: c'est une véritable imposture.

Voici d'abord les chiffres du recensement officiel pour la ville d'Ottawa:

Canadiens-Français	19.027
Italiens	305
Irlandais	9,193
Total	30,525

Où l'auteur irlandais, qui parle toujours au nom de ses compatriotes, a-t-il été prendre ses chiffres fantaisistes?

Les données du recensement officiel sont confirmées par les rapports des paroisses d'Ottawa présentés à l'Ordinaire par les différents curés:

Paroisses de langue franç.:		**Paroisses de langue anglaise:**	
Cathédrale	8,355	St-Patrice	3,972
St-Jean-Bapt	3,670	St-Joseph	2,000
Ste-Anne	2,290	Ste-Brigide	1,982
St-Franç. d'Ass.	2,240	Bayswater	733
Sacré-Cœur	1,544		
Ste-Famille	913		
Total	=19,012	Total	8,687

N. B. On l'aura sans doute remarqué, l'auteur irlandais affecte de croire le Délégué, Mgr Merry del Val, parfaitement au courant de l'histoire du Canada jusqu'aux moindres détails. C'est beaucoup supposer chez un prélat qui n'a passé que quatre mois dans un aussi vaste pays que le nôtre, même en supposant qu'il eût bien employé son temps et eût prêté à tous et à chacun une oreille également attentive et bienveillante.

Nous pourrions ajouter encore à ce qui a été dit jusqu'ici: mais cela doit suffire.

Et, maintenant, nous le demandons à tout esprit honnête et impartial:

Que reste-t-il de toutes les affirmations du *Mémoire irlandais?* — Rien, absolument rien.

CONCLUSION

Coup d'œil général — Réflexion finale

COUP D'ŒIL GÉNÉRAL SUR LA POPULATION DE L'ÉGLISE DU CANADA

A présent, un coup d'œil général sur la population de l'Église du Canada ne sera pas inutile, ici, croyons-nous.

I.—Il y avait au Canada (recensement officiel de 1901) sur 5,371,300 âmes une population catholique de 2,229,600, dont 1,666,000 Canadiens-français (y compris les 14 mille Métis français) et 430,000 de langue anglaise (la plupart Irlandais); le reste se distribue entre les autres nationalités: Polonais, Ruthènes, Hongrois, Belges, Italiens, Sauvages, etc. Mais, parmi les Sauvages, un bon nombre parlent le français.

Soit 1,666,000 Canadiens-français (tous catholiques) et 430,000 catholiques de langue anglaise: c'est dire que les catholiques de langue anglaise sont à peine cinquième de la population catholique totale. Et ce cinquième est représenté dans la hiérarchie par 4 archevêques et 10 évêques; et les quatre cinquièmes par 4 archevêques et 15 évêques.

II.—De plus, il y a 3 diocèses, en grande majorité français, gouvernés par des prélats de langue anglaise, savoir:

1° *Alexandria (Ont.)*	......	23,634	catholiques
	dont ..	14,431	Can.-français
	et....	8,203	Irl., Écoss., Ital. etc.

Donc, dans ce diocèse, les catholiques de langue anglaise sont à peine le tiers (1-3).

2° *Chatham (N.-B.)*.......66,449 catholiques
dont...51,441 de langue franç.
et ....15,038 Irlandais et autres.

Donc, ici, les catholiques de langue anglaise ne sont pas le quart (1-4)

3° *Sault-Ste-Marie (Ont.)* ...26,064 catholiques
dont .20,090 Can.-français
et . 5,974 Irl., Polonais, etc.

Donc, dans ce diocèse, les catholiques de langue anglaise sont, à peine, le cinquième (1-5).

III.—Et, dans quatre autres diocèses, la proportion en faveur de la langue française pour être moins forte est encore considérable; car les Acadiens et les Canadiens-français y sont presque la moitié; et ils sont gouvernés par des évêques de langue anglaise. Ainsi à:

	Acad. et Can.-fr.:		*Cathol.:*
Halifax (N. E)..........	22,000	sur	54,301
Charlottetown (I.P.E.) .	19,187	sur	51,258
St-Jean (N. B.).........	28,686	sur	59,049
London (Ont.).........	28,281	sur	59,384

N. B.—Et n'oublions pas que les chiffres de la majorité comprennent non seulement les catholiques de langue anglaise (Irlandais et Écossais), mais encore les Italiens, les Polonais, les Syriens, &c.

IV.—Lorsque l'on considère ces chiffres et que l'on entend les plaintes des Irlandais contre les prétendus empiètements des catholiques français, ainsi que leurs réclamations soit pour obtenir une plus large représentation dans la hiérarchie, soit pour exercer une influence plus considérable dans l'Église du Canada, on est stupéfait; et on se demande tristement quel motif peut pousser à de telles prétentions et porter à prendre des moyens si con-

traires à la vérité. Car, non seulement la nationalité irlandaise occupe la place qu'elle peut revendiquer légitimement ; mais elle s'est encore imposée d'une façon exorbitante : et elle se maintient, par de lamentables procédés, dans des postes qui ne lui reviennent à aucun titre.

Mais l'étonnement est à son comble, lorsqu'on se rappelle ce qu'ont fait les Canadiens-français pour voler au secours des malheureux Irlandais, par ex., en 1847.

« Il y eut près de mille de ces infortunés que la famine « et la peste chassaient de leurs foyers et jetaient sans res- « sources sur un sol qui n'était pas préparé à les recevoir . « Un grand nombre succombèrent avant d'avoir pu toucher « au port hospitalier... Presque tous les autres portaient « dans leur sein, en abordant à nos rivages, le germe de la « contagion... Les hôpitaux temporaires élevés à la hâte « pour recueillir les malades furent bientôt tellement encom- « brés que l'épidémie prit un caractére effrayant en multi- « pliant les victimes. Nous parlons surtout des scènes « lamentables qui se passaient à la porte de notre ville « (Montréal) et jusque sur nos quais. » (On sait que quelque chose de semblable se passait à la *Grosse Ile*, en bas de Québec)... « Des prêtres accoururent sur la brèche; et là, « postés en face de la mort, luttant contre elle et prêts à « recevoir ses coups, ils sauvaient du moins ses victimes « pour une existence meilleure, en attendant qu'ils suc- « combassent eux-mêmes. Huit prêtres moururent à Mont- « réal, victimes de leur zèle, entre autres, M. le grand-vicaire « H. Hudon et plusieurs du Séminaire de St-Sulpice, de « l'Évêché, « (ainsi que le Père Dumerle et autres Pères Jésuites dont les noms nous échappent)... « Mgr Bourget, « évêque de Montréal, marcha lui-même à la tête de ses prêtres, « sur ce théâtre d'abnégation sacerdotale et de catholique « dévouement... Les Religieuses des trois communautés « consacrées dans notre ville au soulagement des infirmités « humaines, s'offrirent spontanément pour braver la maladie « et la mort, en leur disputant leurs victimes... Soixante « et onze religieuses furent frappées par la contagion et « treize succombèrent... »

Voilà ce que racontait, l'année suivante (1848), un témoin oculaire, le R. P. Martin, Jésuite, dans son *Manuel du Pèlerin de Notre-Dame de Bon-Secours, à Montréal.* (Voir pp. 26, 27 et 28.)

Nous avons, encore vivant parmi nous aujourd'hui, des concitoyens qui ont pu voir ces scènes de désolation et d'héroïque dévouement de nos Prêtres, de nos Religieuses et de notre saint Évêque Bourget en faveur des pauvres Irlandais. Un grand nombre d'orphelins irlandais furent adoptés par les familles canadiennes-françaises. Nos collèges en reçurent aussi chacun 5 ou plus, auxquels ils donnèrent l'éducation gratuitement.

Ce sont surtout nos compatriotes, avancés en âge aujourd'hui mais se souvenant encore du passé et particulièrement de l'année 1847, qui se demandent comment expliquer la conduite de nos Irlandais envers les Canadiens-français depuis cette époque.

Les habitants de l'Irlande sont pourtant renommés pour leur esprit de foi: et leur nature ardente et généreuse se rapproche beaucoup du caractère français. On comprend parfaitement, dès lors, les liens de profonde sympathie qui s'établissent si vite entre l'Irlandais et le Français de la France catholique et les tiennent étroitement unis l'un à l'autre. Sans même recourir aux motifs de reconnaissance, on voudrait donc savoir comment s'explique le fait singulier et pourtant incontestable que les Irlandais — nous parlons de la règle, qui a ses exceptions — sentent comme naturellement de l'éloignement et une sorte d'antipathie pour les Canadiens-français. Encore une fois, comment expliquer ce phénomène? —car c'en est un — Assurément, les Canadiens-français ne sont pas sans défauts et ils peuvent avoir des torts: mais cela ne semble pas suffire pour expliquer l'étrange attitude des Irlandais vis-à-vis de nous.

Mentionnons un exemple entre bien d'autres.

Viennent, à Montréal, v. gr., des élections municipales: les électeurs irlandais souvent voteront plutôt pour un échevin, même pour un maire, anglais, protestant, que pour

un Canadien-français, pour un catholique. Il ne s'agit pas ici d'un cas rare, isolé, mais assez fréquent. C'est ainsi que plus d'une fois la catholique ville de Montréal a dû subir la honte d'avoir à sa tête comme maire un protestant et même un franc-maçon, lorsqu'il eût été si facile pour les Irlandais catholiques de nous soustraire à cette humiliation en faisant un usage plus raisonnable de leur droit de suffrage.

«L'explication du phénomène», nous dit un jour un Irlandais fort intelligent, homme naturellement droit et plein de bon sens, «c'est que trop de nos compatriotes malheureusement courtisent MM. les Anglais, presque tous protestants, et qui, règle générale, aiment peu les Canadiens-français, surtout parce que les Canadiens-français sont catholiques. L'Irlandais fait ici, comme aux États-Unis et ailleurs, ce que généralement il n'oserait pas faire en Irlande. Il flatte les Anglais, ou les Américains, fait cause commune avec eux contre les Canadiens-français, cherche à faire oublier son origine et compte sur leur influence pour s'élever même au détriment des catholiques et de leurs intérêts religieux. Croyez-moi, continua le même, un prêtre un ancien curé au Canada,—ce que je vous dis là explique, aussi, bien des misères même dans l'Église de ce pays. Et ces misères ne prendront pas fin, ajouta-t-il, en terminant, tant que mes compatriotes, rejetant en toute sincérité le libéralisme condamné par le St-Siège, ne reviendront pas à la bonne vieille maxime: *Il faut être Catholique avant tout!*»

Un autre Irlandais, laïque celui-là, un intime, m'exprimait aussi son opinion en toute franchise. Cette autre opinion diffère, plus en apparence qu'en réalité, de la précédente.

«J'ai toujours cru, dit-il, que nombre de mes compatriotes étaient sous le coup d'une déplorable illusion, en désirant nous voir abandonner notre propre langue pour l'anglais. Je ne mets pas en doute la droiture de leurs intentions. Ils étaient, je veux le croire, de la meilleure foi du monde: ils croyaient gagner beaucoup, en défendant

leurs intérêts, leur nationalité, et leur Foi, dans la langue des Anglais, leurs adversaires ou plutôt leurs ennemis

«A l'appui de leur sentiment, les Irlandais, mes compatriotes je le sais, invoquent l'exemple de notre grand O'Connell: mais, en cela, osons le dire, O'Connell s'est trompé: c'est ce qu'a démontré une assez longue expérience

«En adoptant la langue anglaise, les Irlandais ont gagné peu de chose et ils ont beaucoup perdu. Leurs pertes sans doute ont été nulle ou presque en Irlande, à cause des traditions familiales et de l'esprit chrétien si fortement enraciné dans le sol irlandais, pendant des siècles depuis St-Patrice; et, aussi, à cause de la langue maternelle qui s'y est conservée dans une certaine mesure.

«Mais comptez, si vous le pouvez, les énormes défections subies par les Irlandais sur la terre étrangère, en Amérique, partout, conséquence surtout de l'abandon de leur propre langue.

«Et preuve que je ne suis pas seul, de mon avis, voyez le zèle que déploie de nos jours tout vrai patriote irlandais, principalement le clergé irlandais, pour faire revivre la vieille langue de nos ancêtres.»

Mais les Irlandais du Canada, nous le disons à notre grand regret, n'entrent guère dans cette voie de restauration. Y entreront-ils jamais? Il faut l'espérer. Cela, en tout cas, prendra du temps.

Il est si difficile de se dépouiller d'un esprit qui n'est pas celui de Dieu, et de déraciner des habitudes populaires fondées sur ce que la nature humaine a de moins élevé.

Les difficultés actuelles que nous suscitent les Irlandais seront donc lentes à disparaître. En attendant, il faut se garder d'attaquer: s'il y a nécessité, il est permis de se défendre; mais qu'on le fasse toujours avec la modération et la charité requises. Bornons-nous à repousser, même ouvertement, par des faits incontestables, leurs attaques sournoises et déloyables: C'est un point que, semble-t-il, nous avons trop négligé jusqu'ici.

Nos Irlandais sont peut-être encore plus à plaindre qu'à blâmer.

Il faut bien prier pour que tous les fidèles enfants de l'Église, *sans exception*, s'unissent sur le *terrain exclusivement catholique*: tel est le désir que nous a exprimé souvent le Saint-Siège et en particulier Sa Sainteté Pie X, encore tout récemment. C'est aussi le moyen de servir les vrais intérêts de l'Église et de la Patrie.

UN DERNIER MOT

Nous ne pouvons nous dispenser d'ajouter encore un mot en reportant nos regards sur la situation générale du pays.

On a beaucoup parlé de l'Ouest dans ces dernières années mais combien de catholiques qui ne peuvent pas encore comprendre que c'est leur propre cause, aussi bien que la cause de l'Ouest, qui est attaquée et qu'il faudrait défendre au sujet des écoles!

L'Ouest doit beaucoup au Canada français, à la partie du Canada qui s'appelle aujourd'hui la Province de Québec. C'est le Canada français qui a découvert, exploré et, on peut dire, civilisé l'Ouest Canadien. La Vérendrye et ses intrépides compagnons ont ouvert la voie aux missionnaires canadiens-français qui ont apporté la vraie civilisation, la civilisation chrétienne, aux tribus infidèles habitant les immenses régions de l'Ouest. Ce sont les missionnaires de la Province de Québec qui y ont fondé l'Église, puis établi partout, aidés des PP. Oblats, jusqu'à l'extrême Nord, des missions qu'ils soutiennent encore aujourd'hui.

Et cette Eglise, fondée dans l'Ouest, elle existe. Elle a été récemment attaquée avec une fureur diabolique, mais elle n'a pas succombé: elle est encore pleine de vie, et elle est l'espoir de l'avenir.

Vous savez tous que c'est dans ses écoles, question vitale, que l'Église a été attaquée par ses ennemis.

Or, savez-vous qui portent surtout la terrible respon-

sabilité d'avoir permis aux méchants de dépouiller la sainte Église de ses droits? Ce ne sont ni les protestants ni les sectaires: ce sont les catholiques! Oui, les catholiques! des catholiques oubliant leurs devoirs les plus sacrés, emportés qu'ils sont par des vues d'ambition, par des motifs d'intérêts matériels, par la passion politique; des catholiques, en un mot, qui ont cessé d'être catholiques avant tout, d'être de vrais enfants de l'Église de Dieu

L'Église, elle, elle n'a rien sacrifié elle a lutté; mais ses enfants l'ont délaissée: ils l'ont laissé insulter, souffleter, bafouer. Qu'importe! Elle n'a pas été complètement vaincue: elle a sauvegardé tous les droits. Honneur à elle et honte à tous ceux qui l'ont abandonnée, laïques ou non, catholiques ou protestants; car la question scolaire sans doute se rattache nécessairement à la liberté religieuse qui a été solennellement promise aux habitants du Canada par les capitulations au nom du roi d'Angleterre, bien plus par le roi lui-même en 1763 lors du traité de Paris. Mais la question scolaire est plus que cela encore: c'est une question de droit naturel, qu'aucun pouvoir humain n'a le droit de trancher contrairement à la justice. Le consentement libre, formel, solennel, du roi d'Angleterre constitue un droit international, c.-à-d. un droit qu'aucune constitution, qu'aucune loi législative provinciale ou fédérale ne peut violer sans encourir la juste indignation de Dieu et des hommes, de tous les honnêtes gens.

Ce sont nos faiblesses qui font la force de nos ennemis Ils sont unis, nous sommes divisés.

Et qu'on ne dise point que nos adversaires généralement sont de bonne foi. Des gens de bonne foi, il y en a sans doute parmi eux; mais il y en a, surtout parce que des hommes clairvoyants, des catholiques assez instruits, mais lâches et entraînés par la passion, ont refusé d'écouter l'Église de Dieu, cette maîtresse toujours inspirée et guidée d'en haut. A l'exception d'un tout petit nombre, ils n'ont pas même daigné exposer notre cause, encore moins la défendre en produisant des arguments sans réplique en faveur de nos droits.

Pourtant, encore une fois, la cause de l'éducation dans l'Ouest, c'est la cause de tout le pays, la cause des catholiques de toute la Confédération canadienne. Que l'on permette de fouler aux pieds les droits des catholiques de l'Ouest, vous verrez comment seront traités bientôt les catholiques des autres Provinces.

Quant à la bonne foi soi-disant des *chefs*, des *meneurs*, qui ont abandonné notre cause, jugez-en vous-mêmes: je cite.

C'est un soi-disant catholique qui parle —.

« On peut apprendre à lire, dit-il, dans n'importe quels livres: il n'est pas nécessaire que ce soient ces livres-ci plutôt que ceux-là. » — Fort bien, répondons-nous: mais alors pourquoi mettre de côté les livres que nous avons déjà?

--« Et le crucifix dans l'école: n'est-ce pas chose indifférente *en soi?* » — Si c'est, comme vous dites, grand politique, chose indifférente, pourquoi de votre part cet acharnement à le chasser de l'école? Pour nous, ce n'est pas, certes, chose indifférente: c'est au fond une audace criminelle et une impiété de chasser Dieu, le Sauveur du monde, le Maître des maîtres, de chez lui, de l'école!

Enfin, on ajoute — et, ici, ce ne sont plus des laïques seulement qui parlent — « Il est possible d'aller au ciel en parlant une langue aussi bien qu'une autre, l'anglais aussi bien que le français. — Dans ce cas, reprend le Canadien-français, comment expliquez-vous le zèle que vous mettez à nous ôter notre langue maternelle pour y substituer l'anglais. Ne pouvons-nous pas aller au ciel en parlant français? Nous prétendons même, nous, que nous pouvons y aller ainsi plus sûrement, puisque pour nous le français, la langue française, la langue maternelle nous rappelle mieux l'enseignement de notre première enfance, du cathéchisme, ainsi que les traditions familiales, l'esprit et les aspirations des ancêtres.

— Le voyez-vous maintenant, chers compatriotes? C'est l'hypocrisie qui parle par la bouche du libéralisme: on

croirait entendre la voix du serpent dans le Paradis terrestre: *Mentita est iniquitas sibi!*

Des honneurs, des postes lucratifs, vous le savez, on a fait pleuvoir comme récompense sur la tête de ceux qui nous ont trahis. Songez un peu à l'auteur principal, d'un certain mémoire fait en collaboration; songez à son geste superbe en plein parlement, puis changeant tout à coup d'attitude pour accepter *un plat de lentille!*

Voilà!

Les Irlandais peuvent avoir des torts: les Canadiens-français, les catholiques, en ont aussi! Et il faut avoir le courage de le leur dire en face.

Le 30 mai, 1909.

FIN

APPENDICE

No. I.

Mémoire, sous forme de lettre, adressé d'Ottawa, 17 juin 1905, de la part des Irlandais du Canada, au cardinal Merry del Val, secrétaire d'État de Sa Sainteté Pie X. — *Texte original anglais.*

His Excellence the Most Rev. Cardinal Merry del Val.

May it please your Eminence,

Having been asked to join in a movement in favor of appointing Bishops of English-speaking nationalities in the new provinces of Saskatchewan and Alberta, I hesitated lest at this critical juncture any further agitation would be harmful to the Church; but at the same time, while thoroughly approving of the object in view, I am satisfied that future nominations in the direction indicated not only in the Territories but in Manitoba and in British Columbia would tend to the greater advancement and prosperity of the Catholic religion.

Your Eminence is doubtless aware that, according to the last census (1901), the Catholic population of Northern Canada is as follows:

	TOT. CATHOL. POP.:	FR. CAN. POP.:
Manitoba	35,672	4,600
British Columbia	33,639	16,021
Alberta	12,967	5,348
Assiniboia E.	7,521	1,339
Assiniboia W.	3,142	235
Saskatchewan	6,453	1,118
Unorg. Territories	9,580	1,918

And therefore, from a numerical standpoint, English-speaking Catholics and all others, who will class themselves as such and adopt English manners and customs, are entitled to more consideration than the comparatively small minority of French-Canadians.

Although with the recent influx of population English-speaking Catholics vastly outnumber French-Canadians, it is almost incredible to say that from the Atlantic to the Pacific in Northern Canada there is not one Bishop of English-speaking nationality.

Your Eminence may also have observed during your stay in Canada that, in a mixed community, a French Canadian Bishop will never exercise the same influence for Church welfare as one of English or Irish birth. The list of converts in a diocese of French-Canadian clergy will always be small, as our separated brethren do not find there the intimate friendships which grow from association with English-speaking clergy. No endowments will ever be given to educational institutions, for the reason that French-Canadians do not contribute for such purpose, and English-speaking Catholics have very different ideals and standards for the training of the young. They consider a French-Canadian Bishop as unsuited to direct an English school as an English Bishop would be for the supervision of a French one. It was on grounds like this that the Manitoba school difficulty arose and, from what is known of its origin, there is little doubt but that it would never have occured had there been a Bishop of English-speaking Nationality in the diocese at the time. For the same reason, there is objection to the autonomy bills before the parliament not so much on account of their catholicity as to the domination of French Canadian episcopacy in an English country.

It must be admitted that, in wholly French-Canadian dioceses which are agricultural, the administration by French-Canadian Bishops is most admirable and in many instances unequalled; but, in cities and communities of different nationalities, they do not seem to attain the same

success. Ottawa represents a striking illustration of these observations. Here nearly 80% *of the police cases* are those of French-Canadians; and the offences, although generally not grave, tend to swell the criminal statistics of the province which always show a majority of Catholic convicts.

It cannot be said that French-Canadians are an inferior race; for, given the same opportunities, they show equality to others in nearly all walks of life. Their failure must be therefore due to their education; and the clergy who rightly assume control of the school must be considered, in some measure, responsible for the present training of children which is much at variance with the idea of encouraging a healthy youth and manhood. Nearly all the social disorders of French-Canadians are traceable to the use and abuse of spirituous liquors; yet one never hears of a French sermon on teetotalism or societies for abstention from alcoholic drinks, although Belgian Bishops, who are much like French-Canadian ones in manners and temperament, have shown the example in such direction and can to-day proudly point to 86,000 abstainers in Brussels alone.

It may be that an encyclical on temperance societies would work a social revolution for good in Canada.

Another means of improvement of youth and restraint against dangerous influences which French-Canadians Bishops and clergy do not seem to support is athletic exercise, and the consequence follows that among all the clubs of this city there are scarcely any French-Canadian names. Yet English-speaking Catholics are of one accord that nothing is so conductive to the development of the healthy as athletic societies and exercise. English-speaking young men without such places of meeting would be exposed to the temptations to which too many French-Canadians succomb for want of such halls of recreation.

They are one of few assemblies in which all meet on common equality. The cultured and uneducated can talk of sport and games to interest each other: and the latter, flattered by this association with his superiors, at once dis-

cards his former companions of drinking saloons and devotes his leisures to taking part in athletic proceedings. The man who did not even know the names of leading newspapers is first attracted by illustrated ones in passing to gymnasium and from the pictorial he eventually turns to serious reading. Whereas if there had been only a reading room or library without the athletic attractions, he would have never at any time entered the building.

This means of guiding and training young men whom even the Church would not reach does not seem to have been appreciated by French-Canadian Bishops. Probably because in the early life they were not accustomed to the same physical development or much impressed by English ideas of schooling, although they see daily—as must have come under the notice of Your Eminence in Canada—that, by reason of such bringing up, the average of English-speaking Catholics, unaffected by French-Canadian ascendency, is more successful in social and business life and better lived and more practical in his religion than the average French-Canadian.

With these differences of ideal, of home rearing and education, English-speaking Catholics cannot well enthuse over or have fullest confidence in any educational movement directed by a French-Canadian Bishop, when it is so frequently evident that the results are not satisfactory as those carried out according to the English way of thinking, but follow him only out of regard for his high office and commands of the Church.

The situation is markedly noticeable in Montreal where English Catholics contribute $50,000 in school taxes and are allowed to expend only about 10,000 on their schools according to French-Canadian ideas of fitness, although under such oppressive appropriation they still continually strive for more numerous and suitable schools and more efficient teachers, although always opposed by French-Canadian ecclesiastical powers.

While English-speaking Catholics are as loyal to the

Church as French-Canadians and offer individually three times more financially to ecclesiastical funds than French-Canadians, and frequently almost wholly support the parish church where the majority is French-Canadian and the priest of the same nationality, they are of opinion that such practice and obligations so imposed on them should not be continued in the new provinces, especially where it is apparent that English ideas are to predominate and Bishops of English-speaking nationalities naturally more in accord with their views would certainly promote more prosperous dioceses by being acceptable to those of other religions and races and more conciliatory in not antagonizing the government of the day.

English-speaking Catholics are certainly growing more discontented and more dissatisfied under these long endured grievances, and Your Eminence's attention is now called to some of them with the hope that on examination of details given the observations may suggest help to Your Eminence in recommandations for new episcopal Sees, and to the desirability of appointing a bishop of English-speaking nationality for Quebec to advise in Church councils there, seeing that there are nearly as many English-speaking Catholics in Quebec without bishop of even canon of their own as there are French-Canadians in Ontario who have three bishops of their nationality, notwithstanding that in Kingston and Pontiac the French-Canadians are hopelessly in the minority.

In Ottawa, there are 35,124 Catholics other than French-Canadians.

I remain, with all deference and submission to

Your Eminence,

(Signature)

Ottawa, June 17, 1905.

LE MÉMOIRE IRLANDAIS.—*Traduction française.*

A Son Éminence le Très Révérend Cardinal Merry del Val.

ÉMINENCE,

Ayant été prié d'appuyer un mouvement en faveur de la nomination d'un évêque de nationalité et de langue anglaises dans les nouvelles provinces de l'Alberta et de la Saskatchewan, j'ai hésité, de crainte qu'en ce moment critique toute agitation ne soit dangereuse pour l'Église; mais en même temps tout en approuvant entièrement le but que l'on se propose, je suis convaincu que des nominations de cette nature, non seulement dans les Territoires[1], mais aussi dans la Colombie-Anglaise et le Manitoba, tendraient au plus grand avancement et à la prospérité de la religion catholique.

Votre Éminence sait sans aucun doute qu'au dernier recensement (1901) la population catholique du Canada du Nord se distribuait comme il suit dans les différentes provinces:

PROVINCES:	POP. CATHOL. TOT.:	POP. CAN. FRANÇ..
Manitoba	35,672	16,021
Colombie-Anglaise	33,639	4,600
Alberta	12,967	4,348
Assiniboine-E	7,521	1,339
Assiniboine-O	3,142	235
Saskatchewan	6,453	1,118
Territ. non organ.	9,580	1,918

Par conséquent, au point de vue numérique, les catholiques de langue anglaise et tous les autres qui se classeront

[1] Se rappeller que l'Alberta et la Saskatchewan n'étaient encore que des *Territoires*, non des *Provinces*, en juin 1905. Ces Territoires furent constitués en Provinces seulement un mois plus tart, en juillet 1905.

comme tels en adoptant les coutumes et les usages anglais, ont droit à plus de considération que la minorité comparativement faible des Canadiens-Français.

Grâce à l'immigration de ces dernières années, les catholiques de langue anglaise dépassent de beaucoup en nombre les Canadiens-Français. Cependant, le fait est presque incroyable mais il n'en est pas moins vrai, le Canada du Nord ne compte pas un seul évêque de nationalité anglaise.

Votre Éminence peut aussi avoir observé, durant son séjour au Canada, que dans un pays mixte un évêque canadien-français n'exerce jamais pour le bien de l'Église la même influence qu'un évêque d'origine anglaise ou irlandaise. La liste des convertis, dans un diocèse dont le clergé est canadien-français, sera toujours petite; nos frères séparés n'y trouvent point le commerce intime que leur offrirait un clergé de langue anglaise. Ces diocèses sont privés de toutes donations aux établissements d'instruction publique, pour la raison que les Canadiens-français ne contribuent pas à ces donations et que les catholiques de langue anglaise ont un idéal très différent en matière d'éducation. Ceux-ci regardent un évêque canadien-français aussi incapable de diriger une école anglaise qu'un évêque de langue anglaise le serait de surveiller une école française. C'est sur de semblables arguments que l'on s'appuya pour soulever les difficultés relatives aux écoles du Manitoba, et, d'après ce que l'on sait de son origine, il est probable qu'on n'aurait jamais assisté à cette querelle s'il y avait eu un évêque anglais dans le diocèse à cette époque. Pour la même raison, les bills d'autonomie se butent à l'opposition du Parlement, non pas tant à cause de leur caractère catholique qu'à cause de la domination des évêques canadiens-français dans un pays anglais.

On doit admettre que dans les diocèses entièrement canadiens-français, c'est-à-dire dans les régions rurales, les évêques canadiens-français remplissent le rôle le plus admirable et, dans plusieurs cas, un rôle incomparable; mais dans les villes, et en général là où vivent des citoyens d'ori-

gine différente, ils ne semblent pas avoir le même succès. La ville d'Ottawa nous offre une illustration parfaite de ces observations. Ici, près de 80% des procès en Cour de police sont provoqués par les Canadiens-français; et ces délits, bien que peu graves en général, tendent à augmenter les statistiques criminelles de la province, qui indiquent toujours une majorité de convicts catholiques.

On ne saurait dire que les Canadiens-français forment une race inférieure; car, à chances égales, ils se montrent les égaux des autres dans presque toutes les diverses carrières de la vie. Leur insuccès doit donc s'attribuer à leur éducation; et le clergé, qui, comme c'est son devoir, assume la direction des écoles, doit être tenu jusqu'à un certain point responsable de l'entraînement actuel des enfants, lequel diffère grandement de l'idéal que doit se proposer quiconque veut créer une jeunesse et une virilité saines. Presque tous les désordres sociaux des Canadiens-français proviennent de l'usage et de l'abus des spiritueux; cependant, on n'entend jamais de sermon en français sur l'abstinence totale ou les sociétés d'abstinence totale, bien que les évêques belges, qui ressemblent beaucoup aux Canadiens-français par les manières et par le tempérament, aient donné l'exemple en ce sens et puissent aujourd'hui se vanter de compter 86,000 tempérants dans la seule ville de Bruxelles.

Il n'est pas impossible qu'une encyclique sur les sociétés de tempérance accomplît une révolution pour le Bien du Canada.

Un autre moyen d'améliorer la jeunesse et de la détacher des influences pernicieuses, moyen que les évêques et les prêtres canadiens-français ne semblent pas appuyer, c'est l'athlétisme. Il s'ensuit que, dans les nombreux cercles de cette ville, on compte à peine quelques noms canadien-français. Cependant, les catholiques de langue anglaise sont d'accord sur ce point, savoir: que rien ne forme aussi bien une jeunesse saine et vigoureuse que les exercices des sociétés de gymnatisque. Les jeunes gens de langue anglaise,

privés de ces lieux de réunion, seraient exposés aux tentations auxquelles succombent trop de Canadiens-français à cause du manque de salles de récréation.

Ce sont là les rares réunions où tout le monde se rencontre sur un pied d'égalité. L'homme cultivé et celui qui manque d'éducation peuvent causer jeux et sports et s'intéresser mutuellement; et le second, flatté par cette association avec ses supérieurs, laisse de côté ses anciens compagnons de buvette pour consacrer ses loisirs aux exercices athlétiques. L'homme qui ne connaissait pas même de nom les principaux journaux se sent d'abord attiré par les feuilles lilustrées, dès qu'il entre au gymnase, et de la partie illustrée il passe assez vite à la lecture sérieuse. Au contraire, qu'on eût voulu l'entraîner dans une salle de lecture ou dans une bibliothèque sans le tenter par l'attrait du gymnase, il n'y aurait certainement jamais mis les pieds Les évêques canadiens-français semblent n'avoir pas apprécié ce moyen de guider et d'attirer des jeunes gens que l'Église elle-même ne saurait atteindre. Cela tient sans doute à ce que ces évêques, durant leur jeunesse, n'ont pas été habitués au développement physique, ni beaucoup impressionnées par les idées anglaises l'éducation, bien qu'ils voient tous les jours — comme Votre Éminence a dû le remarquer Elle-même au Canada — que, par suite de cette éducation, la moyenne des Canadiens anglais non affectés par l'influence des Canadiens-français a plus de succès dans les affaires ou dans le monde, vit mieux et exerce sa religion d'une façon plus pratique que la moyenne des Canadiens-français.

Avec ces conceptions différentes de l'éducation au foyer et en dehors du foyer, les catholiques de langue anglaise peuvent difficilement s'enthousiasmer d'un mouvement éducationnel quelconque dirigé par un évêque canadien-français, ou y avoir une pleine confiance, quand on a la preuve si fréquente que les résultats de pareils mouvements ne sont pas aussi satisfaisants dans ce cas que ceux que l'on obtient avec des gens pensant à la manière anglaise.

Ils suivent quand même leur évêque, mais c'est seulement à cause du respect qu'ils portent à sa dignité et par considération pour les commandements de l'Église.

Cette situation est particulièrement frappante à Montréal, où les catholiques de langue anglaise, qui versent au fonds scolaire une somme de $50,000, n'ont la permission d'en dépenser que 10,000 dans leurs écoles, et cela conformément aux idées canadiennes-françaises. Cependant, bien que soumis à une appropriation oppressive, ils continuent à lutter pour avoir des écoles meilleures et plus nombreuses, avec des professeurs plus capables, en dépit de l'opposition des autorités ecclésiastiques canadiennes-françaises.

Les catholiques de langue anglaise sont aussi fidèles envers l'Église que les Canadiens-français et ils versent proportionnellement trois fois plus d'argent que les Canadiens-français aux fonds ecclésiastiques. Il leur arrive fréquemment de supporter presque seuls l'église d'une paroisse dont la majorité est canadienne-française et le curé de même nationalité; mais ils sont d'avis que de telles charges ne devraient pas leur être imposées dans les nouvelles provinces où il est particulièrement évident que les idées anglaises doivent prédominer. Les évêques de nationalité et de langue anglaises, naturellement plus en accord avec leurs vues, donneraient certainement à l'Église des diocèses plus prospères, étant donné qu'ils seraient plus acceptables aux citoyens d'autres religions et d'autres races et plus conciliants envers le gouvernement du jour.

Les catholiques de langue anglaise sont chaque jour plus mécontents de ces griefs dont ils souffrent depuis déjà longtemps. Nous attirons l'attention de Votre Éminence sur quelques-uns d'entre eux, et nous avons l'espoir qu'après y avoir réfléchi Votre Éminence pourra tenir compte de ces faits dans ses recommandations relativement aux titulaires des nouveaux sièges épiscopaux. Les mêmes observations pourront guider Votre Excellence relativement à la nomination d'un évêque de langue anglaise dans la province de Québec, pour prendre part aux délibérations

dans les conseils de l'Église. Il y a dans la province de Québec presque autant de catholiques de langue anglaise sans évêque et même sans chanoine de leur langue, qu'il y a de Canadiens-français dans Ontario, où ceux-ci ont trois évêques de leur nationalité, bien que dans Kingston et Pontiac ils soient en infime minorité. Dans la ville d'Ottawa seulement, il y a 35,124 catholiques autres que des Canadiens-Français.

Je demeure, en toute déférence et toute soumission envers Votre Éminence.

(*Signature*)

Ottawa, 17 juin 1905.

No II

L'AVENIR MORAL ET INTELLECTUEL DES CANADIENS EN AMÉRIQUE

Dans son beau livre intitulé: *Acadiens et Canadiens* publié il y a juste 50 ans, M. E. Rameau, un ami sincèrement dévoué des Canadiens, donnait à son *chapitre XIV* le titre que je viens de transcrire: *L'avenir moral et intellectuel des Canadiens en Amérique.*

Je ne saurais recommander trop instamment à mes compatriotes, surtout aux étudiants de nos collèges, je ne dis pas seulement la lecture attentive, mais la méditation de ce chapitre admirable. Le Canadien verra, là, magnifiquement développés, certains avantages précieux pour lui-même et sa patrie, ainsi que pour l'Amérique tout entière.

Il faut se faire en quelque sorte violence pour ne pas citer ici tout le chapitre en question. Le lecteur nous permettra d'en détacher au moins quelques extraits.

«Il ne nous semble point, dit M. Rameau, être dans la «destinée du Canada français de devenir une nation indus-«trielle ou commerciale. Il ne faut point forcer sa nature «et dédaigner des aptitudes réelles pour en rechercher «d'imaginaires: non pas qu'il faille pour cela négliger le «nécessaire; on peut, comme nous le faisons en France, «s'adonner aux sciences et aux beaux-arts, et cependant «entretenir un mouvement d'industrie et de commerce «proportionné à l'importance de son pays. Mais en attri-«buant le premier rang à l'agriculture, à la science et «aux arts libéraux, les Canadiens auront plus fait pour la «consolidation de leur nationalité et l'extension de leur «influence qu'ils ne pourraient obtenir avec de grosses «armées et de riches trésors. C'est en effet à cette pré-«éminence de l'esprit que la France doit la meilleure part de «son influence en Europe; mais pour cultiver avec fruit «l'intelligence et lui assurer cette liberté du rêve et de la

«pensée qui lui permet d'acquérir toute sa grandeur, il faut «se dégager de cette passion de l'intérêt qui, aux États-«Unis, est le commun mobile. Les méditations de la philo-«sophie et les inspirations de l'art se marient mal avec les «soucis mesquins d'un esprit obsédé par les calculs de la «boutique et les âpres désirs de la cupidité»... «Le pre-«mier fondement de la force (des Canadiens) repose sur la «simplicité de leurs mœurs... Si les Canadiens ont défendu «et gardé avec une persistance héroïque leur religion, leur «langue et leur patriotisme, ce n'est qu'en déployant plus «d'énergie encore qu'ils parviendront à défendre leurs «mœurs et leur identité. Pour réussir dans cette tâche, il «faut nécessairement renoncer à toute espèce de transaction «avec les usages américains; que la répulsion nationale, «mieux qu'une barrière de douanes, mette embargo sur «tout ce qui sent l'américanisme; que chacun repousse «avec dédain la funeste contagion de cette civilisation mal-«saine; et, pour finir par une expression vulgaire et toute «française, qu'il soit à la mode d'être Canadien et ridicule «d'être Américain.»

«Le génie des deux races, d'ailleurs, poursuit M. Rameau, «n'a rien de commun: en se mettant à la remorque des «Américains, les Canadiens ne brilleraient même pas à leur «suite; ils ne feraient jamais que de pauvres copistes, et ils «compromettraient sans fruit les qualités par lesquelles ils «peuvent espérer se produire et se distinguer par eux-«mêmes. Ces qualités fussent-elles inférieures à celles de «leurs voisins, mieux vaudrait encore s'en contenter; mais «loin de là, elles sont d'un ordre plus élevé, ayant toute la «hauteur dont le spiritualisme domine les évolutions maté-«rielles de l'humanité.

«Tandis qu'aux États-Unis, ajoute M. Rameau, les «esprits s'absorbent avec une préoccupation épuisante «dans le commerce, dans l'industrie, dans l'adoration du «veau d'or, il appartient au Canada (français) de s'appro-«prier, avec désintéressement et une noble fierté, le côté «intellectuel, scientifique et artistique du mouvement

«américain, en s'adonnant avec préférence au culte du «sentiment, de la pensée et du beau...

«Les Canadiens, en effet, par leurs croyances catholiques, «par la tournure d'esprit qu'ils tiennent de nous et dont on «peut suivre la filiation très visible dans les travaux (litté-«raires) qu'ils ont déjà produits, semblent être appelés à «fournir cette carrière: en toutes choses ils sont bien réelle-«ment les représentants du génie gréco-latin et des idées «qui en sont l'apanage naturel.

«C'est à peine si ce petit peuple, abandonné en 1760 «dans une entière ignorance par toute l'aristocratie sociale. «commence à se relever et à renaître à la vie intellectuelle, «tandis qu'il y a déjà près d'un siècle et demi que les États-«Unis possèdent un développement littéraire et scientifique «parfaitement complet: cependant lorsque l'on passe de «l'étude des Américains à l'étude des Canadiens, une diffé-«rence tranchée saisit l'esprit et lui signale l'instinct plus «artistique, la forme plus polie et le goût plus pur, dont on «reconnaît déjà l'influence chez l'écrivain canadien: il a «naturellement mieux le sentiment du beau, comme chez «nous l'Italien a mieux le sentiment musical! Mais ce qui «frappe surtout, c'est que partout chez les Canadiens on «sent plus ou moins l'ampleur de la conception tendre «instinctivement vers cette puissance des idées générales «qui forme la sphère supérieure des opérations de l'esprit «humain: caractère qui fait défaut chez presque tous les «écrivains américains.

«Il n'est pas jusque dans les habitudes de la vie ordinaire, «chez les simples campagnards, où l'urbanité et l'affabilité «des manières qui étonnent si fort les Anglais, ne révèlent «dans leur esprit la secrète influence de cette civilisation si «polie à laquelle ils se rattachent. Telle semble être l'action «spéciale qui leur est départie par la nature de leur esprit «aussi bien que par les circonstances de lieux et de relations «dans lesquelles ils se trouvent placés: ils n'ont point à «s'en plaindre, car c'est en quelque façon le bon lot de «l'Évangile, celui de la poétique Marie, en opposition à

«celui de Marthe, l'affairée: l'infériorité du nombre et de «la fortune n'empêche en rien de conquérir cette situation, «qui tôt ou tard devient toujours la première...

«Rien de plus naturel que de voir s'établir des écoles «spéciales professionnelles: Mais, pour la préparation «commune aux carrières libérales, il est essentiel de main-«tenir les langues savantes (le grec et le latin) comme un des «points capitaux de l'instruction publique. Cela emploie «beaucoup de temps sans doute; mais c'est là une de ces «pertes de temps fécondes que les Américains ne savent pas «sacrifier, précisément parce qu'ils entendent fort mal la «direction de l'intelligence humaine. Cette prodigalité «(de temps) n'est qu'apparente; et l'influence de cette «instruction si longue à acquérir, aboutit aux plus éminents «résultats, par ces voies secrètes et puissantes dans les-«quelles la Providence mène l'homme à l'inspiration, en ne «lui demandant que le travail...

«Mais la science et les arts, pas plus que la liberté, ne «suffisent pour établir une société heureuse et durable. «Déjà nous l'avons indiqué, et ce n'est point sans raison «que l'Évangile nous demande de régler notre conduite, «non pas sur un mépris puritain, mais sur un détachement «chrétien des biens de la terre. Meilleurs que nous (Fran-«çais de France) sous ce rapport, les Canadiens ont conservé «les heureux côtés de notre caractère gai, affable, amateur «du beau et des arts, sans les avoir exagérés, comme nous, «par cette passion libertine du plaisir et du luxe... Qu'ils «se précautionnent donc contre les Français aussi bien que «contre leurs voisins des États-Unis, prenant leurs qualités «et laissant leurs défauts.

«Dieu merci, si les Canadiens tiennent de la France, «comme héritage, de précieuses qualités naturelles, —s'ils «peuvent nous faire d'excellents emprunts scientifiques «et esthétiques, il faut reconnaître aussi qu'ils l'emportent «de beaucoup sur nous par l'honnêteté et l'énergie de leurs «mœurs privées et publiques. Là, les habitudes de la vie «sont intimement et sévèrement chrétiennes, non pas de

«cette religion de mauvais aloi, suivie par les petites-«maîtresses de nos grandes villes, empoisonnée de vanité «et de parfumerie, dont les saints rougissent en voyant «leurs églises souillées par les raffinements de notre luxe et «de nos mœurs énervées. Chez eux existe cette religion «sérieuse et vraie d'autrefois que l'on retrouve encore en «France dans quelques points écartés de nos provinces.

«Les campagnes canadiennes ont toute la rusticité de «nos paysans, moins la brutalité de leur matérialisme. La «simplicité des existences, la douce fraternité des familles, «l'heureuse harmonie qui réunit toute la paroisse sous la «direction paternelle et aimée de son curé, y rappellent «quelquefois ces rêves de l'âge d'or qui d'ici ne nous «semblent appartenir qu'aux fantaisies de l'imagination...

«On nous a assuré que plusieurs cherchaient à propager «au Canada, avec le désir d'un plus grand confort, quelque «imitation périlleuse des raffinements corrompus de notre «Europe... Il y a deux cents ans que les Canadiens passent «pour le peuple le plus gai et le plus affable de toute l'Amé-«rique, sans avoir eu besoin de faste ni d'apprêt dans leurs «plaisirs: que pourraient-ils donc envier à nos fêtes guin-«dées où l'on périt d'ennui, à moins qu'un petit grain de «corruption n'y vienne mêler sa dangereuse saveur?»

Cette citation du beau livre de M. Rameau est déjà longue: nous ne résistons pas cependant au plaisir de citer encore les paroles suivantes qui s'adressent spécialement à l'élite de notre société: «Que les redoutables exemples de «l'Europe soient une grande leçon pour ceux qui appar-«tiennent dans le Canada aux professions libérales... Les «vices populaires ne font que suivre les exemples et les «entraînements d'en haut: toute aristocratie contient en «germe dans ses idées et ses mœurs la perte ou le salut «d'une nation. Il y a un siècle la noblesse française nous «menait à l'abîme...; notre bourgeoisie d'aujourd'hui... «reprend l'œuvre interrompue de la corruption de notre «pays, en lui donnant toute la gravité d'une rechute: Dieu «seul sait quelle en sera la fin!...

«C'est par une simplicité pleine de bon goût, privilège «si généralement reconnu de la race française, que la «société canadienne devrait prendre à tâche de se distinguer «de la société anglaise: simplicité dans le vêtement et dans «l'intérieur des maisons, simplicité à la table, etc... En «laissant ainsi aux âmes vulgaires un luxe banal et pro-«saïque, on s'élève en réalité devant les autres hommes «aussi bien que dans son propre esprit... Lors même que «ce ne serait pas là le point essentiel pour toutes les nations «du monde, il devrait l'être pour les Canadiens.

«Ils ont pris aux Anglais leur vigoureuse liberté; ils «tiennent de nous les dons de l'intelligence, le sentiment et «l'amour du beau; mais ils doivent à eux-mêmes ou plutôt «à leur Foi profonde cette moralité sévère et forte qui seule «fait fructifier le reste.» ...

Ces paroles de M. Rameau à l'adresse des Canadiens sont d'or, vraiment. M. Rameau n'a pas été le seul cependant à nous parler ainsi. D'autres nous ont dit la même chose en substance. Ainsi, près d'un siècle avant M. Rameau, le général Murray, deuxième gouverneur anglais du Canada, osait nous dire, lorsqu'il s'adressait aux autorités d'Angleterre, en parlant des Canadiens: «*Si jamais ce peuple émigrait, ce serait une perte irréparable*». Et peu après M. Rameau, un homme d'État anglais distingué, lord Dufferin, gouverneur-général du Canada, disait à son tour: «*Mon plus ardent désir pour cette Province de Québec a toujours été de voir sa population française jouer en Canada le rôle si admirablement rempli par la France en Europe*».

Ces autorités et beaucoup d'autres que nous pourrions citer encore, feront peut-être tomber certains préjugés à l'égard des Canadiens, qui, règle générale, ont du bon, bien qu'ils n'aient pas eu *l'avantage*, paraît-il, d'être formés *à l'anglaise!*

Mais, pour parler plus directement de la formation particulière que reçoivent les jeunes canadiens dans nos maisons d'éducation de la Province de Québec, voici:

Maintes fois, des juges, anglais ou irlandais d'origine et

d'éducation, nous ont avoué, à nous et à bien d'autres, qu'ils reconnaissaient immédiatement, par l'ordre et la logique de leurs plaidoyers, les avocats qui avaient fait des études classiques dans nos collèges.

Et une autorité plus importante, encore, si c'est possible, c'est celle de feu M. le Dr Grant, presbytérien, principal de *Queen's University*, de Kingston, qui, après avoir entendu parler nos ministres et nos députés fédéraux au Parlement d'Ottawa, déclarait naguère dans une publication bien connue, l'incontestable supériorité, *pour le fond et la forme*, des discours des Canadiens-français sur ceux de leurs collègues de langue anglaise. Et cette supériorité évidente étonna d'autant plus le Principal Grant que les Canadiens-français parlaient *anglais*, dans une langue, par conséquent, qui n'est pas leur langue maternelle. Le Principal Grant ne put expliquer la raison de cette différence, comme il l'écrivit lui-même, que par le fait que les Canadiens -français suivent dans nos collèges *un cours classique couronné par un cours de Philosophie.*

No III

REMARQUES

FAITS A NOTER SUR LES DIFFÉRENTES PROVINCES DU CANADA

I. *Province de Québec:*

Les diocèses de Montréal et de Québec ont, *chacun*, plus de catholiques que les 7 (sept) diocèses *réunis* de la Province d'Ontario; et aussi plus que les 5 (cinq) diocèses *réunis* des Provinces Maritimes.

II. *Provinces Maritimes:* (c.-à-d. la Nouvelle-Écosse, le Nouveau-Brunswick et l'Ile du Prince Édouard.)

Dans ces Provinces, les Catholiques de langue française (presque tous Acadiens) sont encore sans un seul évêque de langue française: bien plus, tous les évêques de ces Provinces, excepté Mgr Cameron, évêque d'Antigonish et Mgr McDonald, évêque de Charlottetown, sont Irlandais et passent pour être peu sympathiques aux Acadiens.

Or, les Acadiens sont en grande majorité dans le diocèse de Chatham; et aujourd'hui ils forment presque la moitié de la population catholique dans les autres diocèses des Provinces Maritimes. Voici le tableau publié par *le Canada Ecclésiastique* en 1908 (page 309):

CATHOLIQUES DE LA PROVINCE CIVILE DE LA NOUVELLE-ÉCOSSE

EN 1881

DIOCÈSES:	Langue française:	Langue anglaise:	Autres langues:
Halifax	21,584	25,338	1,026
Antigonish	16,952	52,335	1,252
Total...........	38,536	77,673	2,278

EN 1901

DIOCÈSES:	Langue française:	Langue anglaise:	Autres langues:
Halifax................	24,227	29,149	925
Antigonish.............	18,264	55,024	982
Total...........	42,491	85,173	1,914

CATHOLIQUES DU NOUVEAU-BRUNSWICK

EN 1881

DIOCÈSES:	Langue française:	Langue anglaise:	Autres langues.
St-Jean	22,744	35,992	709
Chatham	33,891	15,004	751
Total	56,635	50,996	1,460

EN 1901

DIOCÈSES:	Langue française:	Langue anglaise:	Autres langues:
St-Jean	27,871	29,629	802
Chatham	52,108	14,565	723
Total	79,979	44,194	1,525

CATHOLIQUES DE LA PROVINCE DE L'ILE DU PRINCE ÉDOUARD

EN 1881

DIOCÈSES:	Langue française:	Langue anglaise:	Autres langues:
Charlottetown	14,524	36,141	303

— EN 1901

DIOCÈSES:	Langue française:	Langue anglaise:	Autres langues:
Charlottetown	19,191	31,797	270

AUTRES REMARQUES

1° *Catholiques du Diocèse d'Ottawa*

EN 1901

Catholiques de langue anglaise (Irlandais, Écossais, Anglais)	30,272
Catholiques de langue française	125,162
Italiens, Polonais, Indiens	1,252

DE 1881 A 1901

Augmentation des Catholiques de langue anglaise....	3,305
Augmentation des Catholiques de langue française..	52,062

2° Catholiques du Diocèse de London, Ontario.

EN 1401

Catholiques de langue anglaise (Anglais, Écossais, Irlandais)	30,701
Catholiques de langue française..	28,249

DE 1881 A 1901

Diminution des Catholiques de langue anglaise....	5,801
Augmentation des Catholiques de langue française	3,993

3° Catholiques du Diocèse du Sault-Ste-Marie, Ont. (diocèse érigé en sept. 1904), *d'après le recensement de* 1901*:*

EN 1901

Catholiques de langue anglaise	4,301
Catholiques de langue française...	13,988

EN 1904

d'après le recensement des curés et des missionnaires:

Catholiques de langue anglaise	3,929
Catholiques de langue française..	19,465

4° *Catholiques du Diocèse d'Alexandria, Ontario (siege érigé en* 1890):

EN 1881

De langue anglaise (Écossais, Anglais, Irlandais)	11,392
De langue française	8,377

EN 1901

Catholiques de langue anglaise	8,200
Catholiques de langue française	14,223

De 1881 *à* 1901, *les Catholiques (sur le même territoire).*

Diminution de langue anglaise	2,192
Augmentation de langue française	5,845

5° Une dernière remarque.

"It is almost incredible to say that from the Atlantic to the Pacific in Northern Canada, there is not one Bishop of English-speaking nationality. »

Ainsi parle notre Irlandais: «Le fait, dit-il, est presque incroyable, mais il n'en est pas moins vrai, le Canada du Nord ne compte pas un seul évêque de nationalité anglaise. » Ces paroles pourraient facilement tromper des personnes peu familières avec notre situation géographique et nos affaires canadiennes.

a) Au Canada les catholiques de langue anglaise, qui sont comparativement peu nombreux et presque tous irlandais d'origine, se plaignent de n'avoir pas assez d'évêques de leur nationalité. Cette plainte des Irlandais ne saurait évidemment regarder *tout le Canada*. Et, en effet, les Irlandais n'ont-ils des évêques de leur nationalité à Toronto, à Hamilton, à London, à Peterboro et au Sault-Ste-Marie, dans la provnice d'Ontario? Et encore à Halifax, à St-Jean et à Chatham, dans les provinces maritimes de la Nouvelle-

Écosse et du Nouveau-Brunswick? Et les évêques d'Antigonish, Nouvelle-Écosse; de Charlottetown, Ile du Prince-Edouard; et d'Alexandria, Ontario, quoique d'origine écossaise, ne sont-ils pas des prélats de langue anglaise? Et même l'Archevêque de Kingston, malgré son nom français, n'est-il pas plutôt anglais de langue et d'éducation?

b) Et si c'était ici le lieu de mentionner le fait, nous pourrions ajouter que les évêques, v. gr. d'Alexandria, du Sault-Ste-Marie, de Chatham et de St-Jean ne cachent guère, paraît-il, leur antipathie à l'égard de leurs fidèles de langue française: reproche qui, croyons-nous, n'a jamais été fait aux évêques français ou canadiens-français vis-à-vis de leurs diocésains de langue anglaise.

c) La plainte des Irlandais, restreinte au *Nord-Ouest* (c.-à-d. à l'Alberta, à la Saskatchewan et au Manitoba), s'expliquerait et ne serait pas répréhensible *en soi:* ce serait seulement l'expression peu délicate d'un louable désir de leur part. Mais, loin de se regarder eux-mêmes comme responsables, au moins en grande partie, de cet état de choses (puisqu'ils ne fournissent *aucune* vocation au sacerdoce), les Irlandais rejettent la faute sur le clergé français ou canadien-français, qui pourtant déploie le plus grand zèle pour provoquer des vocations irlandaises et former des sujets irlandais au sacerdoce et à la vie religieuse.

d) Il est un autre aspect de la question que nos bons Irlandais perdent de vue. Ils ne sont pas seulement de date récente dans le Nord-Ouest où ils n'y forment encore qu'une assez faible minorité: mais ils y vivent dispersés et manquent pour ainsi dire d'organisation paroissiale et des autres ressources et institutions nécessaires à l'entretien et au développement de la vie catholique.

Prenons le diocèse de St-Boniface comme exemple:

Les Irlandais de Winnipeg demandent *maintenant*, à cor et à cri, un évêque irlandais, coadjuteur ou auxiliaire de l'archevêque de St-Boniface, et résidant à Winnipeg, *en attendant mieux;* et aussi un collège de langue anglaise, à Winnipeg. Déjà ils ne se gênent pas de le dire tout haut:

leur but, c'est d'avoir *et bientôt*, le siège archiépiscopal à Winnipeg, avec l'administration diocésaine, l'archevêché, la cathédrale, le séminaire et toutes les autres institutions: hôpitaux, refuges, etc., qu'il convient de grouper autour d'une cathédrale et d'un évêché. Et comme une raison, évidente selon eux, qu'il faut qu'il en soit ainsi, ils donnent comme un fait certain qu'ils sont plus de 7 *mille* catholiques de langue anglaise (entendez toujours: catholiques *irlandais*) dans Winnipeg et 20,000 dans tout le diocèse. Or les catholiques de langue anglaise sont, tous bien comptés, 5,100 à Winnipeg; et 6,081, dans tout le reste du diocèse, c'est donc, pour tout le diocèse, une population irlandaise de 11,181 sur une population catholique totale de 78,000, sans compter plus de 40,000 Ruthènes du rite grec, qui viennent pour ainsi dire d'arriver et qui n'ont encore, avec un certain nombre de missions, qu'une seule paroisse proprement dite (St-Nicolas, à Winnipeg). Les Irlandais veulent avoir tout pour eux, spécialement à Winnipeg où ils ne sont pourtant que 5,100 sur une population catholique de 18,085.

Et ce n'est pas tout: car, pour ne pas parler de beaucoup d'autres choses qui manquent à Winnipeg pour devenir le centre du diocèse, les Irlandais n'ont, dans tout le diocèse de St-Boniface, que trois paroisses de langue anglaise (St-Mary's, l'Immaculée-Conception et St-Edouard, à Winnipeg) avec 4 ou 5 paroisses mixtes tant à Winnipeg que dans tout le reste du diocèse.

Les Irlandais catholiques, redisons-le, sont seulement 6,081 en dehors de Winnipeg; et encore sont-ils dispersés çà et là sur un vaste territoire sans organisation paroissiale ni communautés religieuses ni clergé de leur nationalité. Mais partout parlant la langue anglaise, ils cherchent à bénéficier de l'influence de MM. les Anglais, qui n'est pas une influence catholique, loin de là.

Les Canadiens-français, au contraire, outre qu'ils sont beaucoup plus anciens et plus nombreux dans le pays, forment, dans le diocèse, des groupes importants, y pos-

sèdent plus de 50 paroisses bien établies avec écoles et 60 couvents de Religieuses enseignantes; et ils se tiennent généralement éloignés des protestants. Les 220 prêtres du diocèse sont 80% de langue française. Nos communautés religieuses de femmes sont toutes françaises, excepté trois, peu nombreuses, dont une allemande, une polonaise et l'autre ruthène; et de même, nos 12 communautés d'hommes, sauf, celle des RR. PP. Basiliens, ruthènes, et celle des Frères Maristes, de langue anglaise. Il faut ajouter encore que la plupart des prêtres canadiens-français parlent aussi l'anglais; de même, plusieurs de nos Religieuses enseignantes. Et les RR. PP. Jésuites, depuis leur arrivée en 1885, ont toujours eu un bon cours commercial anglais dans leur collège de St-Boniface; et ils ont, depuis quelques années, organisé un cours classique anglais parallèlement à leur cours classique français. Mais les Irlandais de Winnipeg, qui sont en quelque sorte à la porte du collège de St-Boniface et n'ont que la Rivière-Rouge à traverser pour s'y rendre, n'en profitent guère. Ainsi, cette année (1908-09), le collège de St-Boniface comptait 275, élèves dont seulement 23 Irlandais de Winnipeg. Jugez un peu ce que ferait un collège de langue anglaise à Winnipeg, un collège que nos bons Irlandais voudraient voir établi là, sans même s'offrir à faire les frais pour l'achat d'un terrain et la construction d'un édifice convenable.

Malgré tout, les Irlandais continuent d'affirmer qu'ils l'emporteront, se disant appuyés de l'influence du délégué apostolique, Mgr Sbarretti.

En somme, les Canadiens-français, découvreurs, pionniers et, avec les RR. PP. Oblats (tous français ou canadiens-français), seuls évangélisateurs du Nord-Ouest, ont réussi à y établir non seulement le diocèse de St-Boniface il y a 58 ans, mais ensuite et successivement les diocèses de St-Albert et de Prince-Albert et les Vicariats apostoliques d'Athabasca et Mackenzie, sans parler encore des diocèses de Victoria et de New-Westminster dans la Colombie Anglaise.

Notre clergé, nous l'avons dit, presque tout d'origine française, fait tout en son pouvoir pour aider les immigrants catholiques des différentes nationalités, les Irlandais aussi bien que les autres (Allemands, Polonais ou Ruthènes,) à se pourvoir d'un clergé et d'institutions conformes à leur génie national. En attendant, il leur prodigue, avec ses sympathies, les soins empressés de son ministère: et tous, Allemands, Polonais, etc., excepté les meneurs irlandais, sont satisfaits et se montrent reconnaissants en général. Tous, avec le temps, espérons-le, s'organiseront catholiquement. Mais tout cela devra se faire en paix, sans agitations, surtout sans intrigues, ni criailleries, ni violence, en temps jugé opportun par les autorités ecclésiastiques.

Autrement, au lieu d'édifier, on démolira, en produisant partout autour de soi le scandale et la ruine.

POSTSCRIPTUM

—

I. PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE ST-BONIFACE

N. B.—Cette province ecclésiastique comprend les provinces civiles de Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta, ainsi que les Territoires d'Athabasca, de Mackenzie et de Keewatin.

POPULATION CATHOLIQUE ACTUELLE (1909) PAR NATIONALITÉ

1. *Diocèse St-Boniface.*

Langue française	33,786
Langue anglaise	11,181
Langue allemande	10,789
Langue polonaise	13,195
Langues indiennes	3,882
Autres langues	5,240
Total pour le rite latin	78,073
Ruthènes du rite grec ... environ	45,000
Grand Total	123,073

2. *Diocèse de St-Albert*

De langue française	17,370
De langue anglaise	14,290
De langue allemande	3,170
Ruthènes, Polonais, Hongrois	12,780
De langues indiennes	4,490
Total	52, 100

3. *Diocèse de Prince-Albert*

Allemands	12,000
Can.-Français	10,000
Ruthènes	12,000
Anglais, (Anglais, Irlandals, Écossais)	5,000
Indiens	15,000
Total	54,000

4. *Vic. Apost. d'Athabasca*

(Tous Indiens) environ 5,000

(*Cath. Directory* for 1909)

5. *Vic. Apost. du Mackenzie*

(Presque tous Indiens) 11,000

(*Cath. Directory* for 1909)

N. B.—Total des Catholiques de la Province ecclésiastique de St-Boniface: 245,000; dont 30,471 de langue anglaise (c.-à-d. Irlandais, Écossais, Anglais.)

CATHOLIQUES DES VILLES DE WINNIPEG ET DE ST-BONIFACE

I. *Winnipeg*, (ville d 118,252 âmes.)

PAROISSES	Langue anglaise	Langue Alleman	Langue française	Langue polonaise	Langue ruthènes	Autres langues
Ste-Marie	3,150					210
Im.-Concep.	1,000					
St-Edouard	600	50				
Fort Rouge	350		150			
St-Joseph		1,500				
St-Esprit				3,800		700
S.-Cœur			575			
St-Nicolas					6,000	
	5,100	1,550	725	3,800	6,000	910

Grand Total: 18,085 catholiques (dont 5,100 de langue anglaise) sur une population de 118,252.

II. *St-Boniface*, (ville de 4,200 âmes.)

N. B. — St-Boniface (ville de 4,200 âmes, séparée de Winnipeg par la Riviere-Rouge et reliée à Winnipeg par 3 ponts) forme une seule paroisse.

POPULATION

De langue française: 4,100   De langue anglaise: 0,100

II. STATISTIQUES DU DIOCÈSE D'OTTAWA.

Premier évêque du diocèse d'Ottawa: Mgr Guigues, O.M.I., élu Évêque d'Ottawa en 1848, décédé en févr. 1874.

Deuxieme évêque du diocèse d'Ottawa: Mgr Duhamel, élu en septembre 1874: archevêque en 1886; décédé le 5 juin 1909.

I. ACCROISSEMENT DE LA POPULATION DE 1851 A 1881 D'APRES LES RECENSEMENTS OFFICIELS

N. B. — Les données suivantes de ces recensements, pour les 40 premières années sont [illegible] dans *l'Histoire du Diocèse d'Ottawa*, par le R. P. [illegible], O. M. I. Tome I pages 255, 489, et 609; Tome [illegible] pages [illegible]

[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]	246	[illegible]	[illegible]
[illegible]	72,[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible],548	[illegible]4	40,[illegible]	[illegible],62[illegible]
1881	[illegible]	[illegible]	45,669	101,781

N. B.—En 1882, démembrement du Diocèse d'Ottawa par l'érection du Vicariat Apost. de Pontiac. Alors 33,878 Catholiques du diocèse d'Ottawa (dont 13,941 de langue française et 19,937 de langue anglaise) passent au nouveau Vicariat.

II—DIOCÈSE D'OTTAWA, APRÈS LE DÉMEMBREMENT DE 1882

ANNÉE:	POPULATION CATHOLIQUE:	POPUL. CATH. DE LANGUE FRANÇ.:	POPUL. CATH. DE LANGUE ANGL.:	POPULATION PROTESTANTE
1891	127,896	95,732	32,164	78,484
1901	157,515	124,936	32,539	88,564

N. B.—Dans le diocèse d'Ottawa, il y a cinquante ans, les Catholiques de langue française étaient en minorité (15,246); les Catholiques de langue anglaise, au contraire, étaient en majorité (23,690). Mais, en 1901 (50 ans plus tard), les Catholiques de langue française sont la majorité (124,936); et ceux de langue anglaise ne sont plus qu'une minorité (32,539), à peine un cinquième de la population Catholique du diocèse.

III. AUGMENTATION DE LA POPULATION DU DIOCÈSE D'OTTAWA, DE 1901 À 1909

Dans ces 8 dernières années (c.-à-d. de 1901 à 1909), d'après les rapports annuels des curés, les Catholiques de langue anglaise restent à peu près stationnaires (comme durant la précédente décade); mais ceux de langue française continuent de s'accroître comme auparavant, si bien qu'aujourd'hui, en 1909, les Catholiques de langue française forment amplement les quatre cinquièmes de la population du diocèse d'Ottawa.

Quelques-uns ont supposé que les Catholiques de langue anglaise et ceux de langue française sont à peu près en nombre égal dans la partie du diocèse située dans Ontario ils se trompent. D'après le dernier rapport annuel des curés, le Diocèse d'Ottawa, pour la partie située dans Ontario,

compte 14,165 familles, dont 3,914 de langue anglaise et 10,251 de langue française.

IV. CLERGÉ DU DIOCESE D'OTTAWA EN 1909

Clergé séculier: 125, dont 110 de langue française et 15 de langue anglaise.

Clergé régulier: 141, dont 126 de langue française et 15 de langue anglaise.

V. CATHOLIQUES DANS TOUT LE CANADA, D'APRÈS LE RECENSEMENT OFFICIEL DE 1901

Catholiques du Canada entier: 2,229,529, dont 1,666,-667 de langue française, et 562,862 de langue anglaise et autres langues que le français.

Donc au Canada, les trois quarts des Catholiques sont de langue française; l'autre quart est de langue anglaise et autres langues que le français.

Les trois quarts de langue française ont 4 Archevêques et 15 Évêques; l'autre quart (de langue anglaise et autres langues que le français) a 4 Archevêques et 10 Évêques.

III. ADRESSE DU PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ ST-JEAN-BAPTISTE

A Sa Grandeur L.-P.-A. Langevin,
Archevêque de St-Boniface

MONSEIGNEUR,

Il semble que le retour de la fête patronale des Canadiens-français est cette année une étape plus féconde en souvenirs glorieux et en salutaires leçons. Hier les cloches

historiques de la Cathédrale de St-Boniface invitaient notre peuple à venir entourer de vénération les reliques précieuses des illustres pionniers de la foi et de la civilisation dans l'Ouest Canadien. De ces tombes, chères à notre respect et à notre reconnaissante affection, se dégage dans un immortel rayonnement l'histoire de la glorieuse expansion de l'Église du Christ sous l'action de ces vaillants travailleurs de l'autel et de la patrie

Nous sommes venus nous agenouiller près de ces tombes sacrées comme dans un pèlerinage au berceau de la patrie Canadienne-Française dans l'Ouest. Ce rameau détaché de la province mère a grandi sous l'égide de l'Église. Les atteintes répétées de la cognée ennemie lui ont fait des blessures cruelles que n'a pu empêcher ou guérir le zèle ardent de nos défenseurs. Il n'en est pas moins vrai que ces défenseurs ont sauvé le rameau de la destruction complète et la Divine Providence, veillant sur l'œuvre de ses ministres, a fécondé ses racines d'une nourriture vivifiante qui l'a fait vivre et croître.

Nous sommes heureux de constater que, malgré la lutte et la persécution, la nationalité canadienne-française est la plus nombreuse parmi les fidèles de l'Église Catholique de l'Ouest. Nous sommes fiers de ce que, après avoir été choisie pour porter le flambeau de la foi dans les prairies, le peuple au doux parler de France alimente encore ce flambeau par la voix des prêtres qu'il donne au Seigneur

Puissions-nous, Monseigneur, rester toujours dignes de cette vocation à laquelle Dieu nous a appelés!

Le Président de la Société St-Jean-Baptiste vient vous présenter le respect et la fidèle soumission de ses membres à l'Église Catholique. C'est la première fois qu'il lui est donné de proclamer ses sentiments sous les voûtes de ce vaste temple, monument de votre ardente piété, signe édifiant du dévouement et du zèle de celui qui vous remplace au milieu de nous dans la direction de cette paroisse, preuve palpable et réconfortante de la foi de vos ouailles, épanouissement de la puissance de l'Église Catholique dans l'Ouest

C'est la première fois que le peuple canadien-français vient dans cette Cathédrale déposer sur l'autel de la foi et de la Patrie son attachement aux traditions nationales et religieuses de ses pères. Cette fête marque donc une époque de transition. Il convient qu'elle éveille dans nos cœurs, en même temps qu'un glorieux passé, les lois de nos devoirs en face de l'avenir.

Nous voulons, Monseigneur, sous la direction éclairée de l'Église que votre Grandeur représente si bien au milieu de nous, nous voulons, dis-je, travailler à l'union de toutes les énergies pour l'amélioration de la famille et de la société. Nous désirons le sublime embrassement de toutes les forces vives de la Patrie pour le triomphe du Bien.

Pour commémorer l'engagement des volontés vers ce but, la Société St-Jean-Baptiste a décidé d'élever dans cette église un autel à son saint Patron.

Veuillez, Monseigneur, nous accorder à tous, ainsi qu'à nos familles, votre paternelle bénédiction.

LA SOCIÉTÉ ST-JEAN-BAPTISTE
DE ST-BONIFACE, Manitoba.

24 juin 1909

IV. ADRESSE DE M. LE DR F. LACHANCE, PRÉSIDENT DU CERCLE LA VÉRENDRYE.

A Sa Grandeur Monseigneur L.-P.-A. Langevin, O. M. I., Archevêque de St-Boniface

MONSEIGNEUR,

En ce jour où vous voyez réunis autour de vous, dans un même sentiment de foi et de patriotisme, les Canadiens-français de votre ville archiépiscopale ainsi que les repré-

sentants des diverses sociétés St-Jean-Baptiste de la Province du Manitoba, nous avons pensé qu'il vous serait agréable d'entendre aussi, au milieu de ce concert joyeux d'un peuple fort et fier de son passé, la voix des membres de «l'Association de la Jeunesse Catholique Canadienne-Française.»

Elle est bien douce et bien consolante pour nous, cette fête du 24 juin qui nous procure l'occasion de venir avec nos aînés, à l'omble de la Croix, remercier d'abord la Divine Providence d'avoir veillé sur nous avec tant de sollicitude, puis songer ensemble aux pages déjà glorieuses de notre histoire et par là nous animer mutuellement à marcher, pleins de confiance, vers le but que Dieu a si visiblement marqué à la race canadienne-française sur ce continent.

Et vous encouragez, nous le savons, Monseigneur, de votre bénédiction, cet élan patriotique de vos enfants

Lorsque nous voyons, dans la célébration de cette fête, tout ensemble religieuse et nationale, les emblèmes de notre foi et de notre race si intimement unis, nous comprenons mieux, avec Votre Grandeur, que, si aux États-Unis des millions d'émigrants catholiques, venus du vieux monde, ont perdu leurs croyances religieuses sur cette terre d'Amérique, c'est qu'ils n'ont pas su conserver, avec leur langue, leurs traditions familiales — que, si tant de chrétiens parmi eux, s'éloignant peu à peu de l'Église, ont fini par aller grossir les rangs de nos ennemis, c'est qu'ils n'ont pas su *se souvenir!*

Aussi nous, qui désirons avant tout rester, comme nos pères, de vrais enfants de l'Église, c'est avec bonheur que nous parcourons ces pages de notre histoire où sont écrits, en caractères ineffaçables, la fidélité de nos ancêtres, leur dévouement à l'Église de Dieu: toutes leurs traditions et leurs exemples si salutaires. Le prêtre, obéissant à la voix de l'Église, est venu apporter la parole de Dieu dans ces contrées; et il les a sanctifiées, même parfois au prix de son sang. Le soldat a combattu vaillamment pour Dieu et pour son roi sur des champs de bataille qui resteront à jamais célèbres Le laboureur n'a épargné ni ses sueurs ni ses peines, afin de

défricher les champs où, il l'espérait, grandiraient comme lui ses enfants, toujours catholiques et français. Bref, la religion, le dévouement, le travail et l'esprit national entendu dans son sens le plus élevé, voilà les grandes forces qui ont soutenu nos pères, au milieu des mille difficultés d'une lointaine colonie. Et quand plus tard, un drapeau étranger est venu remplacer les couleurs nationales de la mère-patrie, de la vieille France chrétienne, dans le ciel assombri du Canada, les Canadiens n'ont pas pour cela cessé d'être chrétiens. Confiants dans la Providence et dociles à la voix de leurs guides naturels, leurs prêtres et leurs évêques, ils se sont montrés forts contre le malheur: et voilà *pourquoi*, et voilà *comment*, nous le constatons aujourd'hui avec admiration, toujours et dans toutes les circonstances, ils n'ont cessé, même devenus sujets anglais, d'être, après Dieu, *le principal facteur* dans les des-tinées de notre pays, en dépit de mille obstacles semés sur leur chemin.

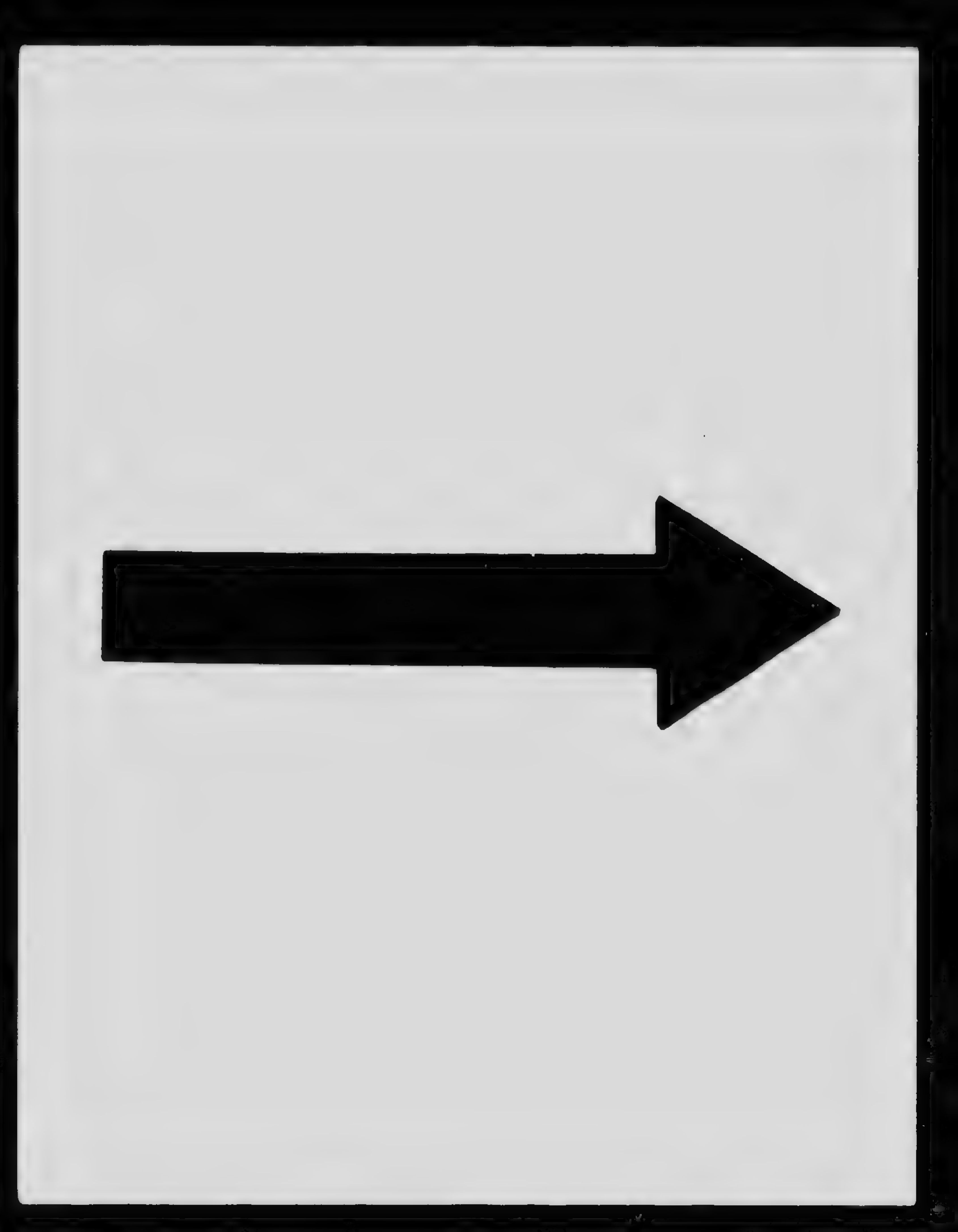
En effet, sans mentionner ici nos grands hommes politiques, qui heureusement ont su en général s'inspirer de l'esprit et de la sagesse de notre clergé, où trouver des hommes qui auraient pu jouer un rôle plus admirable que nos évêques canadiens-français: nos Plessis, nos Lartigue, nos Bourget, nos Provencher, nos Laflèche, nos Taché?

De plus, mais ce serait long, il conviendrait de rappeler l'œuvre, l'influence du Canadien-français dans toute l'immense étendue du pays. Il faudrait suivre partout et, en particulier, dans nos vastes plaines du Nord-Ouest, le Canadien-français et son frère, le Métis-français, marchant constamment sous la même inspiration, la main dans la main, vers le même noble but. Découvreurs, évangélisateurs, pionniers et soldats, ils amènent à la connaissance du vrai Dieu des tribus payennes presque sans nombre et révèlent à la Couronne d'Angleterre des terres d'une richesse inépuisable. Une immigration nombreuse ne tardera pas à y accourir: de nouveaux pays auront à se fonder. Cependant, même au sein de ce flot toujours montant d'étrangers, la Providence montrera au Canadien-français, de

la manière la plus évidente, sa noble destinée, en le maintenant toujours, et en dépit de tout, dans une position enviable.

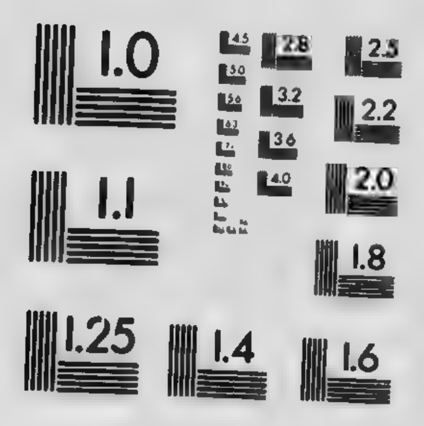
Aussi, depuis un siècle, le Canadien-français a-t-il été à l'œuvre et à l'épreuve. Des paroisses, boulevards autant de la nationalité que de la religion, ont été fondées par les nôtres; ce sont les nôtres encore, des Canadiens-français, qui, avec l'aide des RR. PP. Oblats de Marie Immaculée, ont les premiers ouvert, à l'enfance et à la jeunesse, des écoles et des maisons d'éducation supérieure, puis établi d'innombrables missions. Ils ont, grâce au concours inlassable de nos admirables Religieuses, donné asile aux orphelins: et, par leurs soins, partout, les malheureux et les malades ont trouvé des refuges et des hôpitaux pour les recevoir. Toutes ces merveilles ont été accomplies —est-il besoin de le dire? -- par des prêtres, par des religieux et des religieuses de notre langue; et ce sont encore les nôtres presque exclusivement, qui soutiennent et dirigent ces institutions catholiques sujet d'admiration pour tous ceux qui savent s'élever au-dessus des préjugés. Ce sont là des bienfaits qu'il importe de rappeler pour notre propre encouragement et pour l'encouragement de ceux qui viendront après nous. Là, disons-le hautement; là est la raison première, la source principale du patriotisme qu'on a su nous inspirer, patriotisme tout imprégné d'un esprit de Foi.

Mais tout en regardant le passé, nous penserons à l'avenir, Monseigneur: car, s'il n'est permis à personne de s'endormir sur ses lauriers, c'est aux enfants de l'Église moins qu'à tout autre et moins encore à nous, Canadiens-Français catholiques. L'Église rencontre des ennemis partout: partout les méchants s'attaquent à elle, à ses institutions, à ses enfants. Nous sommes catholiques et comme tels nous estimerons toujours un insigne honneur d'aider, autant qu'il nous sera possible, l'Église, notre mère, dans toutes ses luttes pour le Bien. Nous osons dire, Monseigneur, que vous pouvez compter sur nous pour maintenir haut et ferme, avec Votre Grandeur et tous les vrais enfants de



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)





l'Église, l'étendard de la religion catholique, l'étendard de la seule vraie civilisation, de la civilisation chrétienne. Quoi qu'on ait dit et que l'on ose répéter encore, nous dirons comme vous, Monseigneur: nous dirons que notre question scolaire n'est pas réglée et qu'elle ne le sera pas, tant que, selon la penées de Léon XIII, d'illustre mémoire, elle n'aura pas été réglée conformément à la justice et au droit. La question des écoles du Manitoba, comme celle des écoles des nouvelles provinces de la Saskatchewan et de l'Alberta, n'étant pas réglée, nous restons, nous catholiques, sous le coup d'une véritable persécution, et de la persécution la plus cruelle et la plus insidieuse, puisque ce n'est pas seulement une violation de la loi naturelle, mais du pacte constitutionnel et même des garanties de pleine liberté religieuse qui nous ont été données par le roi d'Angleterre sur la foi d'un traité solennel: car c'est bien, au fond une vraie persécution, et la plus odieuse des persécutions, une persécution s'exerçant contre des enfants, contre des personnes les plus incapables de se défendre par elles-mêmes, et une persécution faite surtout en vue de détruire la vie même de l'Église.

Nous continuerons donc de réclamer comme vous, Monseigneur; comme le Souverain Pontife, dans sa mémorable encyclique *Affari vos*, qui nous en fait un devoir, à tous sans exception. Nous nous tiendrons en garde contre tous les artifices, contre toutes les ruses employées pour nous tromper. On a beau nous parler de paix dans d'éloquents discours; on a beau tout mettre en œuvre pous nous faire croire à une paix véritable, nous n'y croirons point. Toute l'aide matérielle, tous les titres honorifiques qu'on veut bien nous offrir, tout le bruit et les réclames en faveur de manifestations nationales telles que les fêtes de Québec dans l'été de 1908, nous paraîtront des marques de sympathies plus que suspectes, dès qu'il s'agira de finir par des éloges en faveur d'une paix menteuse et par la glorification d'un général franc-maçon qui est venu implanter la franc-maçonnerie au Canada.

En un mot, Monseigneur, comme vous et à votre exemple, nous nous efforcerons d'être clairvoyants.

Vous vous dépensez sans réserve pour tous vos diocésains *indistinctement;* et, en faveur de chaque nationalité, votre zèle infatigable se prodigue, s'efforçant de lui procurer des prêtres de sa langue avec tous les soins du saint ministère. Ici encore, Monseigneur, Votre Grandeur nous servira de modèle et nous suivrons fidèlement ses directions quoique de race différente, nous accorderons, avec nos plus chaudes sympathies, toute l'aide possible au prochain et spécialement à nos coreligionnaires des autres nationalités.

Enfin, à ceux qui pensent qu'il n'y a pas de place pour l'élément canadien-français en ce pays, nous opposerons, outre l'expérience du passé, l'opinion des plus grands hommes d'État d'Angleterre qui nous ont connus.

Déjà le général Murray, ayant appris à nous mieux apprécier, n'hésitait point à prendre notre défense: il disait aux autorités anglaises en 1776, parlant des Canadiens-français: «Si jamais ce peuple émigrait, ce serait une perte irréparable.»

Et sans parler de lord Elgin, du marquis de Lorne et d'autres gouverneurs encore qui ont pu montrer et exprimer ouvertement leur estime de la race canadienne-française, lord Dufferin ne disait-il pas un jour publiquement à Québec: «Mon plus ardent désir pour cette Province de Québec a toujours été de voir sa population française jouer au Canada le rôle si admirablement rempli par la France en Europe.»

(*Demande de la Bénédiction épiscopale*)

St-Boniface du Manitoba, 24 juin 1909

V. ASSEMBLÉE TENUE À ST-BONIFACE, MANITOBA LE 14 JUILLET 1909

Président: J.-A.-F. Bleau, Maire de St-Boniface.
Secrétaire: le Dr F. Lachance.

Cette assemblée, on l'a dit, n'est pas autre chose qu'une assemblée purement Catholique.

Nous voulons nous rendre compte de notre situation particuliere, comme catholiques d'origine française, dans le Nord-Ouest canadien.

Jetons un rapide coup d'œil sur le passé et le présent, afin d'arriver à mieux comprendre ce que nous devons faire à l'avenir.

Voici quelques faits historiques absolument incontestables. (Ces faits sont énumérés dans les considérants qui suivent.)

CONSIDÉRANT QUE:

1° Ce sont des Canadiens-français (La Vérendrye et ses compagnons) qui, dès avant 1742, ont découvert et exploré le Nord-Ouest canadien;

2° Ce sont des missionnaires canadiens-français, (des prêtres envoyés par l'illustre Mgr Plessis, Évêque de Québec) MM. Provencher et Dumoulin, qui, venus ici les premiers en 1818, ont commencé, puis continué à évangéliser les tribus payennes du Nord-Ouest.

3° Nos missionnaires ont été puissamment aidés, dans cette grande œuvre d'évangélisation et de civilisation, par les Métis canadiens-français. Les Métis, avec un dévouement au-dessus de tout éloge, ont servi de guides et d'interprètes à nos missionnaires dans ces vastes régions; et, ne l'oublions pas, ce sont les Métis, principalement, qui ont aidé les missionnaires du Nord-Ouest canadien à y jeter les fondements de l'Église;

4° Jusqu'à il y a une quarantaine d'années, les Métis, avec quelques Canadiens-français et les Indiens convertis à notre sainte Foi, ont été les seuls catholiques de tout le Nord Ouest canadien (c.-à-d. de tous les immenses pays qui s'étendant de la Province d'Ontario jusqu'aux Montagnes Rocheuses et des frontières des États-Unis jusqu'à l'extrême Nord);

5° Ce sont encore les Métis qui, dans un temps où la Compagnie de la Baie d'Hudson ne nous protégeait plus et où l'Angleterre n'avait encore organisé ni autorisé personne à organiser un gouvernement capable de protéger la vie et de maintenir l'ordre dans le pays — ce sont, disons-nous, les Métis qui *très légitimement*, quoi qu'en disent les fanatiques, ont organisé provisoirement un gouvernement qui protégeât le pays et le sauvât de l'anarchie;

6° Dans ces derniers temps, beaucoup d'immigrants nous sont venus d'Europe et des États-Unis; et, parmi eux, un certain nombre de Catholiques allemands, polonais, ruthènes, etc., qui sans doute se joindront à nous et se rangeront avec nous du côté de l'Ordre, de la Religion et d'une saine Liberté: mais, parmi ces immigrants, il en est d'autres, en trop grand nombre malheureusement, qui déjà sectaires ou prêts à le devenir, n'hésiteront point à se joindre aux fanatiques de ce pays qui nous ont dépouillés des droits les plus incontestables et qui nous soumettraient à une persécution encore plus intolérable à l'avenir, si, fermement établis sur le terrain du droit et du respect à la loi de Dieu et de son Église, nous tardions davantage à nous unir plus étroitement et à agir avec plus d'énergie pour la défense commune: en un mot, si nous différions plus longtemps à nous unir pour repousser toute impiété, tout désordre social et tout attentat à la vraie liberté;

7° Voulant sincèrement rester nous-mêmes Catholiques et ne pouvant évidemment rester tels qu'en obéissant fidèlement à la direction qui nous a été donnée d'une manière

solennelle par le Chef Suprême de l'Église de Dieu, Sa Sainteté Léon XIII, dans son encyclique *Affari vos*, nous devons reconnaître, comme écoles Catholiques, *seulement les écoles* qui, selon la parole du Saint-Père, *ont des maîtres catholiques, des livres approuvés par les évêques et qui jouissent de toute la liberté nécessaire pour s'organiser de manière à ce que l'enseignement, qui s'y donne, soit parfaitement d'accord avec la Foi Catholique et les devoirs qui en découlent.*

Nous déclarons que jamais nous ne regarderons la question des écoles comme réglée, tant que la direction de Léon XIII, dans une matière de conscience aussi grave, ne sera pas pleinement respectée.

Nous devons protester hautement contre la violation de la justice et du droit sous ce rapport, violation dont nous souffrons depuis 20 ans et qui n'est rien moins qu'une odieuse persécution.

8° C'est aussi notre devoir de protester aujourd'hui, en toute occasion, toujours, contre tout ce qui tend à faire du Canada et, en particulier, du Nord-Ouest, un pays sans Foi et sans Religion. Reconnaître Dieu comme le Souverain Maître des Nations, aussi bien que des individus, est une loi fondamentale de l'Humanité: et un peuple sans religion est un peuple condamné d'avance à la ruine et à la mort.

En conséquence, il est résolu à l'unanimité:

Résolu:

Les points énumérés dans les considérants ci-dessus sont autant de motifs qui doivent déterminer tous les Catholiques du Canada et spécialement nous, Canadiens et Métis français du Nord-Ouest, à prendre et à tenir une attitude ferme sur le terrain de la justice et du droit, pour la défense commune, en particulier pour la défense des droits de l'Église, qui sont aussi nos droits et ceux de nos enfants.

(Signatures:)

J. A. F. Bleau, *Maire de la Cité de St-Boniface.*

A. C. La Riviere, *Président de la Société St-Jean-Baptiste de St-Boniface*

R. Goulet, *President de l'Union Métisse de Manitoba, Inspecteur des Ecoles Bilingues*

J.-B. Lauzon, *Membre du Parlement*

C. Marion, *Président de la Commission Scolaire.*

L. N. Bétournay, *Ancien Maire de la Cité de St-Boniface*

C. Henri Royal, *Ancien Maire de la Cité de St-Boniface*

H. Beliveau, *Président de l'Alliance Nationale*

J. A. Marion, *Echevin de la Cité de St-Boniface, Membre de la Commission Scolaire et Chef Ranger des Forestiers Catholiques.*

F. Pambrun, *Membre de la Commission Scolaire de St-Boniface.*

Jules Grymonpré, *Notaire Public, Magistrat de Police.*

L. P. Beaubien, *Avocat, Notaire Public.*

A. Gauvin, *Ancien Maire de la Cité de St-Boniface.*

Ad. Potvin, *Insperteur des Ecoles Bilingues.*

L. S. Prendergast, *Ancien Président de la Société St-Jean-Baptiste*

Noël Bernier, *Avocat et Journaliste*

Docteur F. Lachance, *Prés. de l'Association de la Jeunesse Catholique canadienne-française, Cercle La Vérendrye.*

Prof. Paul Salé, *Président des Compagnons Français*

Ligouri Gagné, *Chef de Police de la Cité de St-Boniface.*

H.-D. DE MOISSAC, *Notaire Public, Magistrat de Police.*

DOCTEUR G. DUBUC.

ANTONIN DUBUC, *Avocat.*

ALBERT DUBUC, *Avocat.*

Je certifie conforme à l'original le rapport de l'assemblée du 14 juillet 1909, ainsi que la Résolution ci-dessus avec ses considérants et les signatures y ajoutées à l'appui.

DR F. LACHANCE, *secrétaire.*

VI. ENCORE QUELQUES AUTRES FAITS A NOTER AVANT DE FINIR

L'auteur du Supplément ou *Appendice* ajouté à la *Réponse* qui a été faite au fameux *Mémoire irlandais*, n'est pas l'auteur de la *Réponse*. L'auteur de *l'Appendice* est cependant parfaitement renseigné sur la situation vraie du Canada et du Nord-Ouest canadien en particulier. Il a suivi avec intérêt, dès sa première jeunesse, c.-à-d. depuis 1844 jusqu'à ce jour (1909), la fondation, pour ainsi dire, et les développements, comme pays de missions, de ces vastes régions connues d'abord sous le nom de *Missions de la Rivière-Rouge* et qui comprennent maintenant les diocèses de St-Boniface, dans le Manitoba; de St-Albert, dans l'Alberta, et de Prince-Albert, dans la Saskatchewan; ainsi que les Vicariats Apostoliques d'Athabaska et du Mackenzie, plus au nord, dans les Territoires de mêmes noms: et il a pu connaître Mgr J.-N. Provencher, le premier missionnaire de la *Rivière-Rouge* envoyé par l'Évêque de Québec en 1818, et devenu évêque auxiliaire (de Québec) à la *Rivière-Rouge* en 1822, puis Vicaire Apostolique du Nord-Ouest en 1844, et enfin premier titulaire de St-Boni-

face en 1847. Mgr Provencher, ancien curé du diocèse de Québec, et plus tard fondateur des *Missions de la Rivière-Rouge*, avec son premier compagnon (le jeune abbé S.-N. Dumoulin, vicaire de la cathédrale de Québec lors de son départ pour les Missions en 1818), mourut en juin 1853, pleuré de tous ceux qui avaient eu le bonheur de le connaître.

Mais l'auteur de cet *Appendice* a connu mieux encore les deux successeurs de Mgr Provencher, NN. SS. Taché et Langevin: et il a aussi connu personnellement Mgr Grandin, premier évêque de St-Albert, Mgr Pascal, premier évêque de Prince-Albert, et enfin les Vicaires Apostoliques actuels d'Athabaska et du Mackenzie.

C'est dire que l'auteur de *l'Appendice* parle de choses qu'il n'ignore point, surtout pour ce qui regarde le Nord-Ouest canadien, où il a séjourné plusieurs années jusqu'à ces derniers temps.

Il sait que de grands efforts ont été faits récemment, spécialement depuis 15 à 20 ans, pour faire croire à certains esprits par trop naïfs que désormais l'avenir du Nord-Ouest canadien est définitivement acquis à la langue anglaise; qu'en conséquence, dans l'intérêt même de l'Église, ce sont des prêtres et des évêques anglais ou plutôt *irlandais*, qui devraient remplacer le plus vite possible les prêtres et les évêques actuels, tous Français ou Canadiens-français, dans le Nord-Ouest Canadien. Plusieurs des documents précédents induiront peut-être le lecteur à penser autrement.

On semble avoir voulu surtout faire passer le vaillant et zélé Archevêque actuel de St-Boniface, Mgr Langevin, pour un prélat qui abuse de sa position pour se faire l'instrument d'un parti politique. Pourtant, c'est tout le contraire qui est vrai: car il est impossible de trouver au Canada un seul évêque qui mette plus sincèrement de côté ses idées personnelles pour s'identifier avec le St-Siège; qui ait tenu un plus grand compte des directions du St-Siège dans des circonstances fort difficiles; un prélat, en un mot, qui ait plus dignement

représenté Notre Saint-Père, le Pape, auprès des fidèles de son diocèse et ait mérité plus complètement la confiance de ses ouailles. (Si c'est là une indiscrétion à ses yeux, nous prions Sa Grandeur de nous la pardonner; l'intérêt de l'église nous oblige à parler ainsi.) Aussi, les diocésains de St-Boniface sont plus convaincus aujourd'hui que jamais de l'importance de se rallier étroitement autour de leur digne archevêque pour lutter contre le fléau de l'école neutre surtout: les documents qui précèdent parlent assez haut nous n'insisterons pas ici.

Mais, on oublie trop, en certains quartiers, il nous semble, les prêtres séculiers, missionnaires envoyés par le Canada français, pour aider Mgr Provencher à faire pénétrer la lumière de l'Évangile et à implanter l'Église, avec ses admirables institutions, dans ces immenses plaines du Nord-Ouest. Qu'on nous permette d'en donner la liste ici avec la durée dans leur séjour en ces pénibles missions:

M. l'abbé Joseph-Norbert Provencher, né à Nicolet, Canada français, le 12 févr. 1787, premier missionnaire arrivé dans les pays de la *Rivière-Rouge* en 1818, sacré évêque de Juliopolis en 1822, premier titulaire de St-Boniface, décédé le 7 juin 1853.

M. l'abbé S.-N. Dumoulin, 1818-1823.

M. l'abbé T. Destroismaisons, 1820-1827.

M. l'abbé Jean Harper, 1822-1832.

M. l'abbé F. Boucher, 1827-1833.

M. l'abbé G.-A. Belcourt, 1831-1859.

M. l'abbé C.-E. Poiré, devenu P. A., 1832-1839.

M. l'abbé J.-B. Thibault, V. G., 1833-1872.

M. l'abbé M. Demers, devenu évêque de Vancouver, 1837-1838.

M. l'abbé J.-A. Mayrand, 1838-1845.

M. l,abbé J.-A. Darveau, arrivé en 1841 et massacré en 1844.

M. l'abbé L.-F. Laflèche devenu plus tard le grand évêque de Trois-Rivières, 1844-1856.

M. l'abbé J. Bourassa, 1844 1856.

A.-A. Taché, O. M. I. (qui devint l'illustre Arch. de St-Boniface) 1845-1894. (Voir *Cloches de St-Boniface*, 1 août 1909.)

— En résumé, notre désir le plus ardent c'est que tous les Canadiens sincères s'unissent étroitement sur le terrain des vrais principes et de leurs justes applications, afin qu'ainsi ils réussissent à enrayer le fléau du libéralisme au Canada pendant qu'il en est encore temps. Le libéralisme qui nous a envahis depuis 50 ans et plus, au lieu de ralentir sa marche, fait des progrès plus rapides chaque jour parmi nous. Bientôt, ce ne seront plus quelques abbés et religieux seulement qui, comme certains laïques de nos jours, s'accommoderont de nos *écoles neutres* de l'Ouest Canadien et oublieront jusqu'à la protection que nous . .e le Traité de Paris ainsi que notre Droit constitutionnel et civil. Les classes dirigeantes de la société deviendront, avec la masse du peuple, la proie du radicalisme et des sociétés secrètes.

Ah! si on voulait lire, ou plutôt étudier et méditer le *Manuel du citoyen catholique*, les admirables Lettres de Léon XIII, surtout son Encyclique *Sapientiæ christianæ* de janvier 1890! Si, comme de vrais e. .nts de la sainte Église de Dieu et des patriotes dévoués à notre pays, nous savions nous élever au-dessus des misérables considérations des intérêts passagers et purement temporels, pour servir les intérêts bien autrement supérieurs de la justice et de l'éternité. Combien peu temps il faudrait pour faire reprendre à notre cher Canada, le droit chemin qu'il a, hélas! quitté pour se mettre à la remorque des nations dévoyées de la vieille Europe!

Comme nous aurions raisons alors de bénir le Ciel de nous avoir donné un guide sûr dans la personne du Chef de l'Église! Et comme nous dirions d'un cœur plus ardent encore, avec les 260 millions de Catholiques d'aujourd'hui, la belle prière que l'Église nous suggère pour le Souverain Pontife:

« Dominus conservet eum, et vivificet eum, et beatum faciat « eum in terra, et non tradat eum in animam inimicorum « ejus! »